

Épilogue

LES PROCHAINS PAS DES ZAPATISTES

Le 21 décembre 2012, les zapatistes, qui poursuivent en toute discrétion leur lutte pour l'autonomie, la démocratie, la liberté et la justice, se sont à nouveau manifesté-es aux yeux du monde.

En ce jour de la soi-disant « fin du monde », 40 000 zapatistes des cinq régions autonomes (La Realidad, Oventik, Morelia, La Garrucha et Roberto Barrios) ont défilé dans un silence absolu dans cinq des principales villes du Chiapas (Altamirano, Las Margaritas, Ocosingo, San Cristóbal de las Casas, Palenque).

Après les passe-montagnes pour être reconnu-es, le silence pour être entendu-es... Le message, publié sous forme de communiqué, était clair :

VOUS AVEZ ENTENDU ?
C'est le bruit de votre monde qui s'écroule.
C'est celui du nôtre qui resurgit.
Le jour où le jour fut, c'était la nuit.
Et ce sera la nuit le jour où ce sera le jour.
DEMOCRATIE ! LIBERTE ! JUSTICE !

Dans chaque ville, les zapatistes ont défilé en passant tous-tes sur une estrade aménagée à l'arrière d'une camionnette. Un autre message : pas de tribune réservée à certain-es, pas de leader, tous-tes les zapatistes décident de leur destin.

Le 30 Décembre, par un second communiqué, les zapatistes annoncent leurs prochains pas : ils/elles souhaitent réactiver leur réseau national et international dans le cadre de la Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone. Message de lutte et de résistance, réaffirmant leur appartenance au Congrès National Indigène, et le contact avec les compagnes et compagnons adhérent-es de



Peinture murale au Caracol de la Garrucha, 2012

la Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone au Mexique et dans le monde. Annonçant, par la voie de l'EZLN au travers de ses commissions *Sexta* et Internationale, une série d'initiatives à caractère civil et pacifique visant à marcher aux côtés des autres peuples originaires du Mexique et de tout le continent, ainsi qu'aux côtés des gens qui au Mexique et dans le monde entier, résistent et luttent « en bas à gauche ».

Les initiatives sont contenues dans une série de textes parus en janvier 2013¹ :

« Eux et Nous », cette série analyse « les (dé) raisons d'en haut » et la « Machine » capitaliste avec ses rouages du pouvoir et de l'exploitation. Puis elle explique « les douleurs d'en bas » : celles des exploité-es et des différences ainsi que leurs luttes et leurs résistances. D'où une autre série de textes ayant pour sujet « Les regards », analysant leur positionnement dans le monde, avant, maintenant et après. Puis « Les plus petit-es » expose les thèmes de l'autonomie politique, des femmes, de la question des revenus, de la résistance, des doutes et des ombres.

Ensuite le texte du nouveau Sous-Commandant Moisés traite de la question des échanges et de la communication, de l'importance de l'internationalisme et des modalités des rencontres d'août 2013 en territoire zapatiste.

La première session de la « *Escuelita* » (petite école) s'est ouverte aux organisations invitées, du 12 au 16 août 2013. Deux autres sessions ont lieu du 23 au 30 décembre 2013 et du 1^{er} au 8 janvier 2014. Cette initiative a comme objectif d'enseigner aux invité-es comment les zapatistes luttent et construisent leur autonomie, en partageant leur vie quotidienne dans les communautés, afin de semer cette expérience dans le réseau de la *Sexta*. Les quatre thèmes abordés sont : *Gouvernement autonome 1* (fonctions, devoirs, droits et obligations du gouvernement autonome), *Gouvernement autonome 2* (éducation, justice, municipalités, travaux et santé), *Participation des femmes au gouvernement autonome* et *Résistance autonome*. Un manuel par thème contient la parole des zapatistes : les expériences, les analyses, les avancées dans les cinq *caracoles*. Les zapatistes nous font ainsi partager, par écrit mais aussi en nous accueillant dans leurs communautés, ce qu'ils et elles construisent dans la résistance depuis vingt ans.

Ces textes nous interpellent, trente ans après la naissance de l'EZLN, vingt ans après le soulèvement zapatiste et dix ans après la naissance des *Caracoles* et des Conseils de Bon Gouvernement. Les zapatistes avancent, toujours, en parfait accord avec leur emblème : l'escargot, lentement mais sûrement.

1. Les textes sont accompagnés de vidéos, toutes en ligne sur le site : <http://enlacezapatista.ezln.org.mx/>

Bibliographie et liens internet

Sélection de livres en langue française sur le Mexique, le Chiapas, les zapatistes et les peuples indigènes du Mexique.

Mexique

- Aubry André**, 2007 – « Terre, terre natale, territoire », article paru dans *La Jornada* les 1^{er} et 4 juin 2007, http://cspcl.ouvaton.org/article.php3?id_article=485
- Castellanos Laura**, 2010 – *Le Mexique en armes. Guérilla et contre-insurrection 1943-1981*, préface de Carlos Montemayor, Editions Lux.
- Collectif**, 2012 – *La Palabra del agua. L'aventure d'une radio libre dans les montagnes du Guerrero (livre et DVD)*, collection « À l'ombre du maguay », CMDE.
- Collectif**, 2012 – « Chroniques d'un Mexique insurgé », *Le Monde Libertaire Hors-série N° 45*, juin-septembre 2012.
- Collectif**, 2002 – *Hommes de maïs, cœurs de braise. Cultures indiennes en rébellion au Mexique*, Editions L'insomniaque.
- Davranche Guillaume et Doillon David (coord.)**, 2010 – « les anarchistes dans la Révolution mexicaine », *Alternative Libertaire n° 201*, décembre 2010.
- Dell'Umbria Alèssi**, 2010 – *Échos du Mexique indien et rebelle*, Editions Rue des Cascades, collection « Les livres de la jungle ».
- Doillon David**, 2012a – « Les précurseurs de l'anarchisme mexicain », *Le Monde Libertaire, Chroniques d'un Mexique insurgé*, Hors-série n° 45, p. 18-20, 12 juillet-12 septembre 2012, p. 20.
- Doillon David**, 2012b – « Le renouveau anarchiste », *Le Monde Libertaire, Chroniques d'un Mexique insurgé*, Hors-série n° 45, 12 juillet-12 septembre 2012, p. 36.
- Flores Magón Ricardo**, 2008 – *Propos d'un agitateur*, Libertalia Editions.
- Flores Magón Ricardo**, 2004 – *La Révolution mexicaine*, Editions Spartacus.
- Flores Magón Ricardo** – *Tierra y Libertad* : www.archivomagon.net/ObrasCompletas/ObraLiteraria/Teatro/TierraLibertad/TierraLibertad.html
- Gilly Adolfo**, 1995 – *La Révolution mexicaine 1910-1920*, Editions Syllepse.
- Herzog Jesús Silva**, 2009 – *Histoire de la révolution mexicaine*, Editions Lux.
- Hocquenghem Joani**, 2008 – *Le Rendez-vous de Vícam. Rencontre de peuples indiens d'Amérique*, Editions Rue des Cascades, collection « Les livres de la jungle ».
- Holloway John**, 2008 – *Changer le monde sans prendre le pouvoir. Le sens de la révolution aujourd'hui*, Editions Syllepse.
- Lapierre Georges**, 2008 – *La Voie du jaguar, conversations avec Rubén Valencia et David Venegas sur le mouvement social dans l'État d'Oaxaca au Mexique*, Montreuil.
- Lapierre Georges**, 2008 – *La Commune d'Oaxaca. Chroniques et considérations*, précédé de « Vive la Commune ! » par Raoul Vaneigem, Editions Rue des Cascades, collection « Les livres de la jungle ».
- Meyer Jean**, 1994 – *Apocalypse et révolution au Mexique. La guerre des Cristeros 1926-1929*, Editions Gallimard, collection Archives.
- Montemayor Carlos**, 2001 – *La Rébellion indigène du Mexique. Violence*,

autonomie et humanisme, collection «Coyoacán», Editions Syllepse.

Oudin Bernard, 1989 – *Villa, Zapata et le Mexique en feu*, Editions Gallimard, collection Découvertes.

Reed John, 1996 – *Le Mexique insurgé*, Editions du Seuil.

Rosen-Cros Pauline, 2012 – « Quand le Mexique s'insurge encore », dans Gaudichaud Franck (dir.), *Amériques Latines : émancipations en construction*, Editions Syllepse, pp. 31-40.

Rosen-Cros Pauline, 2010 – *¡Duro compañer@s! Oaxaca 2006 : récits d'une insurrection mexicaine*, Editions Tahin party.

Womack John, 2008 – *Emiliano Zapata et la révolution mexicaine*, Editions La Découverte.

Chiapas

Arraitz Nicolas, 1995 – *Tendre venin. De quelques rencontres dans les montagnes indiennes du Chiapas et du Guerrero*, Éditions du Phéromone (distribué par L'insomniaque).

Aubry André, 2007 - « Chiapas : le nouveau visage de la guerre », article paru dans *La Jornada* les 24 et 25 mars 2007, http://cspcl.ouvaton.org/article.php?id_article=466

Aubry André, 1988 – *Les Tzotzil par eux-mêmes*, Editions L'Harmattan.

Baschet Jérôme, 2005 – *La Rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*, Editions Flammarion, collection « Champs ».

Collectif, 2012 – *Néozapatisme : Échos et traces des révoltes indiennes*, Editions Syllepse.

Collectif, 2001 – *La Fragile Armada. La marche des zapatistes*, Editions Métaillié.

Collectif, 1999 – *Invitation au voyage. Rencontre avec des indigènes zapatistes*, Editions Reflex.

Collectif, 1997 – *Chroniques intergalactiques. EZLN. Première Rencontre intercontinentale pour*

l'humanité et contre le néolibéralisme, Chiapas, Mexique 1996. Aviva Presse.

Godeau Xavier, 2011 – *Un été au Chiapas*, The Book Edition.

Holloway, John (coord.), 2012 – *Néozapatisme : échos et traces des révoltes indigènes*, collection « Coyoacán », co-édition Syllepse (France), Instituto de Ciencias Sociales y Humanidades « Alfonso Vélaz Pliego » (Mexique), Benemérita Universidad Autónoma de Puebla (Mexique).

Le Bot Yvon, 2009 – *La Grande Révolte indienne*, Editions Robert Laffont, collection « Le monde comme il va ».

Ramirez Muñoz Gloria, 2004 – *EZLN : 20 et 10, le feu et la parole*, Editions Nautilus.

Ramonet Ignacio, 2001 - *Marcos, la dignité rebelle*, Galilée.

Sous-commandant insurgé Marcos, 2013 – *Éthique et politique. Lettres à don Luis Villoro*, Éditions de l'Escargot.

Sous-Commandant insurgé Marcos, 2009 – *Saisons de la digne rage*, avec la participation de la commandante Hortensia et du lieutenant-colonel Moisés (présentation, glossaire et chronologie par Jérôme Baschet), Editions Climats.

Sous-Commandant insurgé Marcos, 2007 – *Calendrier de la résistance suivi de Chiapas : la treizième stèle*, collection « Les livres de la jungle », éditions Rue des Cascades.

Sous-Commandant insurgé Marcos, 2004 – *Don Durito de la Forêt Lacandone*, Les Éditions de la Mauvaise Graine, collection « En herbe ».

Sous-commandants insurgés Marcos et Moisés, 2013 – *Eux et nous*, Éditions de l'Escargot.

Stutz Elisabeth, 1998 – *Irma, femme du Chiapas entre révolte zapatiste et vie quotidienne*, Editions L'Esprit frappeur.

Traven B, 1987 – *la Révolte des pendus*, Éditions Christian Bourgois, collection « 10/18 », n° 1823 (édition originale : 1936).

Wéry Michel (coord.), 2001 – *Terre & liberté ! Raconte-moi la rébellion des Indiens zapatistes*, Editions Quinoa, Bruxelles (ouvrage collectif adressé aux enfants).

Femmes

Falquet Jules, 2012 – « Femmes et féministes contre les violences masculines au Mexique » dans Gaudichaud Franck (dir.), *Amériques Latines : émancipations en construction*, Editions Syllepse, pp. 125-134.

Falquet Jules, 2012 – « Mexique. Femmes et féministes contre la violence masculine, néolibérale et guerrière », dans *Le courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté*, n° 201, 13 mai 2012 (<http://www.mmf-france.fr>).

Falquet Jules, 1997 – « Mercedes Olivera et Ximena Bedregal : un dialogue de féministes mexicaines à propos de la lutte zapatiste » (présentation des textes de Mercedes Oliveira, « Pratique féministe dans le mouvement zapatiste de libération nationale » et de Ximena Bedregal, « Mémoire et utopie dans la pratique féministe »), *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 18, n° 2.

Falquet Jules, 1996 – « Les Indiennes veulent que leurs oppresseurs les regardent dans les yeux », dans Gómez Luis (coord.) – *Mexique : du Chiapas à la crise financière*, Editions L'Harmattan, pp. 121-130.

Olivera Mercedes, 2012, « Le féminisme occidental est libéral, individualiste », article traduit par Annie Damidot pour Dial (www.dial-infos.org), <http://www.dial-infos.org>.

alterinfos.org/spip.php?article5998

Textes de l'EZLN et des Conseils de bon gouvernement

[http://enlacezapatista.ezln.org.mx/\(en-castillan\)](http://enlacezapatista.ezln.org.mx/(en-castillan))

[http://cspcl.ouvaton.org/\(en-français\)](http://cspcl.ouvaton.org/(en-français))

[http://www.europazapatista.org/\(multilingue\)](http://www.europazapatista.org/(multilingue))

Vidéos zapatistes

(sous-titrées en français)

<http://promediosfrance.free.fr/>

Sites Internet

En français

http://www.serazln-altos.org/celmraz_fr.html

<http://www.frayba.org.mx/>

<http://liberonsles.wordpress.com/>

<http://lajungledesluttres.blogspot.fr/>

<http://solidario.free.fr/>

<http://espoirchiapas.blogspot.fr/>

<http://www.lavoiedujaguar.net>

En castillan et parfois anglais

<http://www.radioinsurgente.org/>

<http://desinformemonos.org/>

<http://revistarebeldia.org/>

<http://noestamostodxs.noblogs.org/>

<http://nodho.org/>

<http://batsilkop.org>

<http://seminarioscideci.org/>

<http://frenteendefensadewirikuta.org/>

<http://www.regeneracionradio.org/>

<http://komanilel.org/>

<http://www.pozol.org/>

<http://www.autistici.org/nodosolidale/>

<http://chiapas.mediosindependientes.org/>

<http://sanmarcosaviles.wordpress.com/>

Les dates indiquées sont, à notre connaissance, celles de la dernière édition.

Glossaire

- AIT** : Association internationale des travailleurs.
- ALENA** : Accord de libre-échange nord américain (en espagnol TLCAN – *Tratado de Libre Comercio de América del Norte*), entré en vigueur le 1^{er} janvier 1994 et concernant le Mexique, les USA et le Canada.
- APPO – Asamblea Popular de los Pueblos de Oaxaca** : Assemblée populaire des Peuples de Oaxaca, créée lors de la Commune de Oaxaca en 2006.
- CAMA** : Collectif autonome magoniste. Groupe anarchiste et libertaire s’inspirant des idées de Ricardo Florès Magon. Lié au CSL-RFM.
- CAPISE – Centro de Análisis Políticos e Investigaciones Sociales y Económicas** : Centre d’analyses politiques, économiques et sociales, basé à San Cristóbal de las Casas, et qui travaillait sur la guerre de basse intensité que le gouvernement mexicain mène contre les zapatistes.
- Caracol** : signifie « escargot » en espagnol. Nom donné par les zapatistes aux cinq centres des grandes régions qu’ils/elles gèrent, et qui sont le siège des Conseils de Bon Gouvernement zapatistes.
- CAT – Centro de apoyo a los trabajadores** : Centre d’appui aux travailleurs-euses, basé à Puebla.
- CCRI-CG – Comité clandestino revolucionario indígena – Comandancia general** : comité clandestin révolutionnaire indigène – Commandement Général. Instance de direction de l’EZLN.
- CELAM – Consejo Episcopal Latinoamericano** : Conseil épiscopal latino-américain.
- CERESO – Centro de Readaptación Social**. Centre de Réadaptation sociale. Nom donné aux prisons mexicaines.
- CGO** : *Gran Circulo Obreros de México*. Syndicat ouvrier créé en 1872.
- CGT** : confédération générale des travailleurs du Mexique (en espagnol *Confederacion General de Trabajadores*)
- CIDECI – Centro Indigena de Capacitacion Integral** : Centre Indigène de formation intégrale, appelé aussi Université de la Terre, basé à San Cristóbal de las Casas.
- CIPO-RFM – Consejo Indigena Popular de Oaxaca – Ricardo Florès Magon** : Conseil Indigène Populaire de Oaxaca « Ricardo Florès Magon ».
- CND – Convencion Nacional Democratica** : Convention Nationale Démocratique.
- CNI – Congreso Nacional Indigena** : Congrès National Indigène.
- CNTE – Coordinacion Nacional de los Trabajadores de Education** : Coordination Nationale des Travailleurs de l’Education.
- COCOPA – Comision de Concordia y Pacificación** : Commission de Concorde et de Pacification, créée par le Parlement en 1995 pour aider à la distension entre le gouvernement mexicain et l’EZLN.
- COM – Casa del Obrero Mundial** : organisation syndicale mexicaine, créée au début du xx^e siècle.
- Compañero/compañera/compa** : termes espagnols signifiant « camarade » ou « compagnon-gne », nom que se donnent les zapatistes.
- CONAI – Comision Nacional de Intermediación** : Commission Nationale d’Intermédiation.
- Coyotes** : nom donné aux intermédiaires qui revendent les productions des paysans mexicains.
- Cristeros** : rebelles paysans défendant l’église catholique romaine contre le gouvernement mexicain, alors fortement anti-catholique, entre 1926 et 1929.
- CROC – Confederación Revolucionario de los Obreros y Campesinos** : Confédération révolutionnaire des ouvriers et paysans.
- CROM – Confederación Regional Obrera Mexicana** : Confédération régionale ouvrière mexicaine.
- CSL-RFM** : Centre Social Libertaire – Ricardo Florès Magon.
- CSPL** : Comité de soutien aux peuples du Chiapas en lutte (Paris).
- CTM – Confederación de Trabajadores de México** : Confédération des travailleurs du Mexique.
- DF – Distrito Federal** : sigle désignant la ville de Mexico.
- EIM – Ejército Insurgente Mexicana** : Armée insurgée mexicaine.
- Ejido** : terre communale.
- EZLN – Ejército Zapatista de Liberacion**

- Nacional** : Armée Zapatiste de Libération Nationale.
- FAT - Frente Auténtico del Trabajo** : Front authentique du travail.
- FECSM – Federación de Estudiantes Campesinos Socialistas de México** : Fédération des étudiants paysans socialistes du Mexique.
- Finca** : grande propriété terrienne.
- FLN - Fuerzas de Liberación Nacional** : Forces de Libération Nationale.
- FZLN – Frente Zapatista de Liberación Nacional** : Front zapatiste de libération nationale.
- INAH : Instituto Nacional de Antropología e Historia** : Institut National d'Anthropologie et d'Histoire
- JBG – Junta de Buen Gobierno** : Conseil de Bon Gouvernement. Instance de gouvernement des Caracols zapatistes.
- Junta** : Conseil.
- LFT - Ley Federal de Trabajo** : Loi fédérale du Travail.
- LGBTIQ** : Lesbiennes, Gays, Bi, Trans, Intersexes, Queers.
- Maestro** : maître.
- Mal Gobierno** : Mauvais gouvernement.
- Maquiladoras** : Usines d'assemblage.
- Milpa** : Champ de maïs.
- Municipio** : Municipalité.
- OIT** : Organisation Internationale du Travail.
- ONAR – Organización Nacional Revolucionaria** : Organisation Nationale Révolutionnaire.
- OPDDIC – Organización Para la Defensa de los Derechos Indígenas y Campesinos** : Organisation pour la défense des droits indigènes et paysans. Organisation paramilitaire
- ORCAO – Organización Regional de Cafecultores de Ocosingo** : Organisation régionale des caféiculteurs d'Ocosingo.
- PAN – Partido de Acción Nacional** : Parti d'Action Nationale. Parti de droite catholique. Au pouvoir fédéral entre 2000 et 2012.
- PBI – Peace International brigades** : brigades internationales de la paix.
- Peones** : paysans, ouvriers agricoles indigènes.
- Plantón** : occupation de places.
- PLM – Partido Liberal Mexicano** : Parti Libéral Mexicain.
- PNR – Partido Nacional Revolucionario** : Parti National Révolutionnaire -futur PRM puis PRI).
- PRD – Partido Revolucionario Democrático** : Parti Révolutionnaire Démocratique. Parti de centre-gauche, social-démocrate voire social-libéral.
- PRI – Partido Revolucionario Institucional** : Parti Révolutionnaire Institutionnel. Parti de droite, au pouvoir depuis la fin de la Révolution et jusqu'en 2000, puis de nouveau depuis 2012.
- PRM – Partido Revolucionario Mexicano** : Parti révolutionnaire mexicain, ex PNR et futur PRI.
- PRODESIS** : Projet de développement social intégral et soutenable de la forêt Lacandone.
- Promoteur-trice** : Nom donné par les zapatistes aux membres des communautés chargés de diverses missions (éducation, information, santé...).
- Porfiriat** : Période de dictature de Porfirio Díaz.
- Pueblo** : peuple, village.
- PVE – Partido Verde Ecologico** : Parti Vert écologiste. Parti de droite mexicain.
- SCJN – Suprema Corte de Justicia de la Nación** : Cour suprême de Justice de la Nation.
- SME – Sindicato Mexicano de Electricistas** : Syndicat des électriciens du Mexique.
- SNTE – Sindicato Nacional de Trabajadores de la Educación** : Syndicat national des Travailleurs de l'Éducation.
- SNTMMS – Sindicato Nacional de Trabajadores Mineros Metalúrgicos y Similares de República Mexicana** : Syndicat national des Travailleurs miniers, métallurgistes et assimilés.
- STPRM – Sindicato de Trabajadores Petroleros de la República Mexicana** : Syndicat des Travailleurs pétroliers de la République mexicaine.
- STUNAM – Sindicato de Trabajadores de la Universidad Nacional Autónoma de México** : Syndicat des Travailleurs de l'UNAM.
- Tamales** : plat typique mexicain, à base de maïs.
- Tele novela** : feuilletons mexicains.
- TPP – Tribunal Permanente de los Pueblos** : Tribunal Permanent des Peuples.
- UNAM – Universidad Nacional Autónoma de México** : Université Nationale Autonome du Mexique.
- UNT – Unión Nacional de Trabajadores** : Union nationale du Travail.
- UNTYPP – Unión Nacional de Técnicos y Profesionistas Petroleros** : Union Nationale des techniciens et agents de maîtrise du pétrole.
- ZLEA** : Zone de libre-échange des Amériques.
- Zócalo** : place centrale des villes mexicaines, qui sont notamment le lieu de la plupart des plantón

1 • Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone

ARMÉE ZAPATISTE DE LIBÉRATION NATIONALE. MEXIQUE

Ceci est notre parole simple qui cherche à toucher le cœur des gens modestes et simples comme nous, mais aussi comme nous, dignes et rebelles. Ceci est notre parole simple pour parler de ce qui a été notre parcours et où nous nous trouvons aujourd'hui, pour expliquer comment nous voyons le monde et notre pays, pour dire ce que nous pensons faire et comment nous pensons le faire, et pour inviter d'autres personnes à marcher avec nous dans quelque chose de très grand qui s'appelle Mexique et quelque chose de plus grand encore qui s'appelle monde. Ceci est notre parole simple pour faire savoir à tous les cœurs qui sont honnêtes et nobles, ce que nous voulons au Mexique et dans le monde. Ceci est notre parole simple, parce que c'est notre idée d'appeler ceux qui sont comme nous et nous unir à eux, où qu'ils vivent et luttent.



La communauté d'Hermegildo Galeana, La Garrucha, 2008

I. Ce que nous sommes

Nous sommes les zapatistes de l'EZLN, bien qu'on nous appelle aussi « néo-zapatistes ». Bon, eh bien nous les zapatistes de l'EZLN nous avons pris les armes en janvier 1994 parce que nous avons vu qu'il y en avait assez de tant de malveillances des puissants, qui ne font que nous humilier, nous voler, nous emprisonner, et nous tuer, et que personne ne dit ni ne fait rien. C'est pour ça que nous avons dit « ¡Ya Basta ! » (Ça suffit), autrement dit que nous n'allons plus permettre qu'ils nous amoindrissent et nous traitent pire que des animaux. Et ainsi, nous avons aussi dit que nous voulons la démocratie, la liberté et la justice pour tous les Mexicains, bien que nous nous soyons concentrés sur les peuples indiens. Parce qu'il se trouve que nous l'EZLN, sommes presque tous de purs indigènes d'ici, du Chiapas, mais nous ne voulons pas lutter seulement pour notre bien ou seulement pour le bien des indigènes du Chiapas, ou seulement pour les peuples indiens du Mexique, mais que nous voulons lutter ensemble avec tous ceux qui sont modestes et simples comme nous et qui ont de grands besoins et qui souffrent de l'exploitation et des vols des riches et de leurs mauvais gouvernements ici dans notre Mexique et dans d'autres pays du monde.

Et alors notre petite histoire est que nous nous sommes fatigués de l'exploitation des puissants et ainsi nous nous sommes organisés pour nous défendre et pour lutter pour la justice. Au début nous ne sommes pas beaucoup, à peine quelques-uns allant d'un côté à l'autre, parlant et écoutant d'autres personnes comme nous. C'est ce que nous avons fait pendant de nombreuses années et nous l'avons fait en secret, sans faire de raffut. Autrement dit, nous avons uni notre force en silence. Nous avons passé à peu près dix ans comme ça, et après nous avons grandi et nous étions déjà plusieurs milliers. Alors nous nous sommes bien préparés avec la politique et les armes, et soudain, quand les riches fêtaient le nouvel an, eh bien nous les avons rejoints dans leurs villes et nous les avons prises, et nous leur avons dit à tous que nous sommes là, qu'ils doivent nous prendre en compte. Et alors les riches ont eu la peur de leur vie et nous ont envoyé leurs grandes armées pour nous achever, comme ils le font toujours quand les exploités se rebellent, et qu'ils les font tous disparaître. Mais ils ne nous ont pas achevés, parce que nous nous sommes très bien préparés avant la guerre et nous sommes entraînés dans nos montagnes. Et là-bas les armées nous cherchaient et nous envoyaient leurs bombes et balles, et ils étaient déjà en train de faire leurs plans de tuer une fois pour toutes tous les indigènes parce qu'ils ne distinguent pas les zapatistes des autres. Et nous, courant et combattant, combattant et courant, comme l'ont fait nos ancêtres. Sans nous donner, sans nous rendre, sans nous dérouter.

Et c'est alors que les gens des villes sont descendus dans les rues et ont commencé avec leurs clameurs pour que la guerre s'arrête. Et alors nous avons arrêté notre guerre et les avons écoutés, ces frères et sœurs de la ville, qui nous disent d'essayer de trouver un arrangement, enfin, un accord avec les mauvais gouvernements pour que le problème soit résolu sans massacre. Et nous avons tenu compte des gens, parce que ces gens sont comme on dit « le peuple »,

enfin, le peuple mexicain. Ainsi nous avons mis de côté le feu et nous avons fait sortir la parole.

Et il se trouve que les gouvernements ont dit que oui, ils vont bien se conduire et vont dialoguer et vont faire des accords et vont tenir ces promesses. Et nous avons dit que c'était bien, mais nous avons aussi pensé que c'était bien de connaître ces gens qui sont descendus dans les rues pour arrêter la guerre. Alors, pendant que nous étions en train de dialoguer avec les mauvais gouvernements, nous avons aussi parlé à ces personnes et nous avons vu que la majorité était des gens modestes et simples comme nous, et nous avons bien compris pourquoi nous luttons, eux et nous. Et ces gens nous les avons appelés « société civile » parce que la majorité n'était pas des gens de partis politiques, mais étaient des gens comme ça, courants et ordinaires, comme nous, des gens simples et modestes.

Mais il se trouve que les mauvais gouvernements ne voulaient pas de bon arrangement, et c'était seulement une ruse de dire que nous allions parler et trouver un accord, et ils préparaient leurs attaques pour nous éliminer une fois pour toutes. Et alors ils nous ont attaqués plusieurs fois, mais ils ne nous ont pas vaincus parce que nous avons bien résisté et beaucoup de gens dans le monde entier se sont mobilisés. Et alors les mauvais gouvernements ont pensé que le problème est que beaucoup de gens voient ce qui se passe avec l'EZLN, et ont commencé à faire comme s'il ne se passait rien. Et pendant ce temps-là, il nous encerclaient, nous assiégeaient, et ont attendu que, comme de fait nos montagnes sont isolées, les gens oublient parce que la terre zapatiste est lointaine. Et régulièrement, les mauvais gouvernements nous ont mis à l'épreuve, ont essayé de nous mentir ou nous ont attaqués, comme en février 1995 quand ils nous ont envoyé une grande quantité d'armées mais ne nous ont pas vaincus. Parce que, comme ils disent parfois, nous n'étions pas seuls et beaucoup de gens nous ont soutenus et nous avons bien résisté.



Les promotrices de la clinique de la femme, La Garrucha, 2010

Et ainsi les mauvais gouvernements ont dû passer des accords avec l'EZLN, et ces accords s'appellent « Accords de San Andrés » parce que « San Andrés » est le nom de la commune où ont été signés ces accords. Et dans ces discussions nous n'étions pas tout seuls à parler avec le mauvais gouvernement, mais nous avons invité beaucoup de gens et d'organisations qui étaient ou sont en lutte pour les peuples indiens du Mexique, et tous avaient la parole et tous ensemble nous avons convenu de ce que nous allions dire aux mauvais gouvernements. Et ainsi a été ce dialogue, où ne se trouvaient pas seulement les zapatistes d'un côté et les gouvernements de l'autre, sinon qu'avec les zapatistes se trouvaient les peuples indiens du Mexique et ceux qui les soutiennent. Et alors dans ces accords, les mauvais gouvernements ont dit que oui, ils allaient reconnaître les droits des peuples indiens du Mexique et respecter leur culture, et en faire une loi dans la Constitution. Mais après avoir signé, les mauvais gouvernements ont fait comme s'ils avaient oublié et plusieurs années sont passées et ces accords n'ont jamais été respectés. Au contraire, le gouvernement a attaqué les indigènes pour qu'ils reculent dans la lutte, comme le 22 décembre 1997, date à laquelle Zedillo a fait assassiner quarante-cinq hommes, femmes, anciens et enfants dans le village du Chiapas qui s'appelle ACTEAL. Ce crime atroce ne s'oublie pas si facilement et c'est une preuve de la façon dont les mauvais gouvernements n'hésitent pas à attaquer et assassiner ceux qui se rebellent contre les injustices. Et pendant que tout cela survient, nous les zapatistes nous faisons tout pour que les accords soient respectés, en résistant dans les montagnes du Sud-Est mexicain. Et alors nous avons commencé à parler avec les autres peuples indiens du Mexique et leurs organisations et nous avons décidé avec eux que nous allions lutter ensemble pour la même chose, c'est-à-dire pour la reconnaissance des droits et de la culture indigènes. Et bon, nous ont aussi soutenus beaucoup de gens du monde entier et des personnes qui sont très respectées, dont la parole est très importante parce que ce sont de grands intellectuels, artistes, scientifiques du Mexique et du monde entier. Et nous avons aussi fait des rencontres internationales, où nous nous sommes réunis pour discuter avec des personnes d'Amérique et d'Asie et d'Europe et d'Afrique et d'Océanie, et nous avons connu leurs luttes et leurs manières d'agir, et nous avons dit que c'était des rencontres « intergalactiques » seulement pour être drôles et parce que nous avons aussi invité ceux qui viennent d'autres planètes mais il semble qu'ils ne soient pas arrivés ou peut-être qu'ils sont arrivés mais ne l'ont pas dit clairement.

Mais de toute façon les mauvais gouvernements ne tenaient pas leurs promesses et nous avons alors planifié de parler avec beaucoup de Mexicains pour qu'ils nous soutiennent. Et donc nous avons d'abord fait, en 1997, une marche sur Mexico qui s'appelait « des 1,111 » parce qu'y allait un compagnon ou une compagne de chaque village zapatiste, mais le gouvernement n'y a pas prêté attention. Puis, en 1999, nous avons fait une consultation dans tout le pays et on a vu que la majorité était d'accord avec les réclamations des peuples indiens, mais les mauvais gouvernements n'y ont pas non plus prêté attention. Et enfin, en 2001, nous avons fait ce qui s'est appelé « la marche pour la dignité

indigène» qui a reçu un grand soutien de millions de Mexicains et d'autres pays, et est arrivée jusqu'aux députés et sénateurs, c'est-à-dire au Congrès de l'Union, pour exiger la reconnaissance des indigènes mexicains.

Mais finalement non, les politiques du parti PRI, du parti PAN et du parti PRD se sont mis d'accord entre eux et n'ont tout simplement pas reconnu les droits et la culture indigènes. C'était en avril 2001 et là les politiques ont démontré clairement qu'ils n'avaient aucune décence et sont insolents, qu'ils ne pensent qu'à gagner leur bon argent en mauvais gouvernants qu'ils sont. Cela il faut s'en souvenir parce que vous allez voir qu'ils vont dire maintenant que oui, ils vont reconnaître les droits indigènes, mais c'est un mensonge pour que l'on vote pour eux, mais ils ont eu leur opportunité et ils n'ont pas tenu leur parole.

Et ainsi nous avons vu clairement que le dialogue et la négociation avaient été vains avec les mauvais gouvernements du Mexique. Autrement dit que ça ne sert à rien de parler avec les politiques parce que ni leur cœur ni leur parole ne sont loyaux, mais vicieux et menteurs, ne tenant pas leurs promesses. Ainsi, le jour où les politiques du PRI, PAN et PRD ont approuvé une loi qui ne sert à rien, ils ont démolé une fois pour toutes le dialogue et dit clairement que ce qu'ils accordaient et signaient n'avait pas d'importance parce qu'ils n'avaient pas de parole. Et alors nous n'avons plus pris contact avec les pouvoirs fédéraux parce que nous avons compris que le dialogue et la négociation avaient échoué à cause de ces partis politiques. Nous avons vu qu'ils se moquaient du sang, de la mort, de la souffrance, des mobilisations, des consultations, des efforts, des déclarations nationales et internationales, des rencontres, des accords, des signatures, des compromis. De cette manière, la classe politique n'a pas seulement fermé la porte, une fois de plus, aux peuples indiens, elle a aussi donné un coup fatal à la solution pacifique, discutée et négociée de la guerre. Et on ne peut plus croire non plus qu'ils tiennent leur promesse sur les accords obtenus avec qui que ce soit. Ceci pour que vous voyiez et compreniez ce qui nous est arrivé.

Et alors nous avons vu tout ça et nous avons pensé dans nos cœurs à ce que nous allions faire. Et la première chose que nous avons vue c'est que notre cœur n'est plus comme avant, quand nous avons commencé notre lutte, mais qu'il était plus grand parce que nous avons touché le cœur de beaucoup de gens généreux. Et nous avons aussi vu que notre cœur était plus abîmé, plus blessé. Et non pas blessé par la tromperie des mauvais gouvernements, mais parce que quand nous avons touché les cœurs des autres, nous avons aussi touché leurs douleurs. Comme si nous nous étions vus dans un miroir.

II. Où nous en sommes maintenant

Alors, comme zapatistes que nous sommes, nous avons pensé qu'il ne suffisait pas d'arrêter de dialoguer avec le gouvernement, mais qu'il était nécessaire de continuer la lutte malgré ces parasites fainéants de politiques. L'EZLN a donc décidé la mise en application, seule et de son côté (comme on dit « unilatérale » parce que d'un seul côté), des Accords de San Andrés à propos

des droits et de la culture indigènes. Pendant quatre ans, de mi-2001 à mi-2005, nous nous sommes consacrés à ça et à d'autres choses que nous allons vous dire.

Bon, nous avons donc commencé à mettre en place les municipio autonomes rebelles zapatistes, ce qui est la manière dont se sont organisés les villages pour gouverner et se gouverner, pour se rendre plus forts. Ce mode de gouvernement autonome n'a pas été inventé comme ça par l'EZLN, puisqu'il provient de plusieurs siècles de résistance indigène et de la propre expérience zapatiste, et c'est comme un auto-gouvernement des communautés. Autrement dit, personne ne vient de l'extérieur pour gouverner, mais les villages eux-mêmes décident, entre eux, qui gouverne et comment, et si ce dernier n'obéit pas, il est écarté. C'est-à-dire que si celui qui dirige n'obéit pas au village, on le renvoie, il perd son autorité et quelqu'un prend sa place.

Mais alors nous avons vu que les municipio autonomes n'étaient pas à égalité, mais que certaines étaient plus avancées et avaient plus de soutien de la société civile, et d'autres étaient plus isolées. Il fallait donc s'organiser pour que ce soit plus juste. Et nous avons aussi vu que l'EZLN avec sa partie politico-militaire se mêlait de décisions qui concernaient les autorités démocratiques, comme on dit « civiles ». Et le problème c'est que la partie politico-militaire de l'EZLN n'est pas démocratique, parce que c'est une armée, et nous avons vu que ce n'était pas bien que le militaire soit en haut, et le démocratique en bas, parce que ce qui est démocratique ne doit pas se décider militairement, mais ce doit être l'inverse : autrement dit qu'en haut, le politique démocratique décide et en bas, le militaire obéit. Ou peut-être que c'est mieux qu'il n'y ait rien en bas mais que tout soit bien à plat, sans militaire, et c'est pour ça que les zapatistes sont des soldats, pour qu'il n'y ait pas de soldats. Bon, mais alors, pour ce problème, ce que nous avons fait a été de commencer à séparer ce qui est politico-militaire de ce que sont les formes d'organisations autonomes et démocratiques des communautés zapatistes. Et ainsi, des actions et des décisions qui avant étaient faites et prises par l'EZLN, sont passées petit à petit aux mains des autorités élues démocratiquement dans les villages. Bien sûr que c'est facile à dire, mais dans la pratique c'est compliqué, parce ce sont de nombreuses années, d'abord de préparation de la guerre, ensuite de guerre elle-même, et on s'habitue au politico-militaire. Mais quoi qu'il en soit nous l'avons fait parce que c'est notre manière de faire ce que l'on dit, parce que sinon, pourquoi va-t-on dire quelque chose que nous ne faisons pas ensuite.

C'est ainsi que sont nées les Conseils de Bon Gouvernement, en août 2003, et avec elles on a continué avec l'auto apprentissage et l'exercice du « diriger en obéissant ».

Depuis, et jusqu'à mi-2005, la direction de l'EZLN n'a plus donné d'ordres sur les questions civiles mais a accompagné et soutenu les autorités élues démocratiquement par les peuples, et, en plus, a surveillé qu'on informait bien les populations et la société civile nationale et internationale des soutiens reçus et à quoi ils étaient utilisés. Et maintenant, nous transférons le travail de vigilance du bon gouvernement aux bases de soutien zapatistes, sous la forme de

charges temporaires avec un roulement, de manière à ce que tous et toutes apprennent et effectuent cette tâche. Parce que nous pensons qu'un peuple qui ne surveille pas ses dirigeants est condamné à être esclave, et nous nous battons pour être libres, pas pour changer de maître tous les six mois.

L'EZLN, pendant ces 4 ans, a aussi fourni aux Conseils de Bon Gouvernement et aux municipio autonomes les soutiens et les contacts qui, dans tout le Mexique et le monde entier, ont été obtenus pendant ces années de guerre et de résistance. De plus, pendant ce temps, l'EZLN a constitué un soutien économique et politique qui permet aux communautés zapatistes d'avancer avec moins de difficultés dans la construction de leur autonomie et d'améliorer leurs conditions de vie. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est bien plus que ce qu'il y avait avant le début du soulèvement, en janvier 1994. Si vous regardez une de ces études que font les gouvernements, vous allez voir que les seules communautés indigènes qui améliorent leurs conditions de vie, c'est-à-dire de santé, éducation, alimentation, habitation, ont été celles qui se trouvent en territoire zapatiste, comme nous appelons l'endroit où se trouvent nos peuples. Et tout cela a été possible grâce aux progrès des peuples zapatistes et le soutien très important qui a été reçu de personnes généreuses et nobles, que nous appelons « sociétés civiles », et de leurs organisations du monde entier. Comme si toutes ces personnes avaient rendu réelle l'idée qu'un « autre monde est possible », mais dans les faits, pas dans les bavardages.

Et alors les peuples ont eu de bonnes avancées. Maintenant il y a plus de compagnons et de compagnes qui apprennent à gouverner. Et bien que, petit à petit, plus de femmes prennent ces fonctions, on manque encore de respect pour les compagnes et elles devraient participer plus aux tâches de la lutte. Avec les Conseils de Bon Gouvernement aussi, la coordination entre les communes autonomes et la résolution de problèmes avec d'autres organisations et avec les autorités gouvernementales officielles se sont améliorées. Il y a aussi eu des progrès dans les projets des communautés, et la répartition des projets et des soutiens de la société civile du monde entier est plus équitable : la santé et l'éducation se sont améliorées bien qu'il en manque encore autant pour arriver à ce que ça doit être, de même pour le logement et l'alimentation ; et dans certaines zones le problème de la terre a bien avancé puisque des terres récupérées aux grands propriétaires ont été réparties, même s'il reste des zones qui continuent de manquer de terres à cultiver. Il y a aussi eu des progrès dans le soutien de la société civile nationale et internationale, parce qu'avant chacun allait où il voulait, et maintenant les Conseils de Bon Gouvernement les orientent où c'est nécessaire. Et pour les mêmes raisons, il y a partout plus de compagnons et de compagnes qui apprennent à se lier avec les personnes d'autres régions du Mexique et du monde, qui apprennent à respecter et exiger le respect, qui apprennent qu'il y a plusieurs mondes qui ont tous leur place, leur temps, leur manière, et qu'il faut donc se respecter mutuellement entre tous.

Bon, eh bien nous les zapatistes de l'EZLN nous avons consacré ce temps à notre principale force : les peuples qui nous soutiennent. Et ainsi, la situation

s'est améliorée, et personne ne peut dire que l'organisation et la lutte zapatistes ont été vaines, puisque même s'ils nous éliminent complètement, notre lutte a servi à quelque chose.

Mais non seulement les peuples zapatistes ont grandi, mais l'EZLN aussi. Parce que ce qui s'est passé pendant ce temps, c'est que des nouvelles générations ont renouvelé toute notre organisation. Elles ont en quelque sorte donné une nouvelle force. Les commandants et commandantes, qui étaient adultes au début du soulèvement en 1994 ont aujourd'hui l'expérience acquise pendant douze ans de guerre et de dialogue avec des milliers d'hommes et de femmes du monde entier. Les membres du CCRI, la direction politique et organisatrice zapatiste, conseillent et orientent maintenant les nouveaux qui vont entrer dans la lutte et ceux qui vont prendre des postes de direction. Il y a déjà un moment que les « comités » (comme on les appelle ici) ont préparé toute une nouvelle génération de commandants et commandantes qui, après une période d'instruction et d'épreuves, commencent à connaître les tâches de gestion de l'organisation et à les accomplir. Et il se trouve aussi que nos insurgés, insurgées, miliciens, miliciennes, responsables locaux et régionaux, tout comme les bases de soutien, qui étaient jeunes au début du soulèvement, sont maintenant des hommes et des femmes mûres, des combattants vétérans, et des leaders naturels dans leurs unités et communautés. Et ceux qui étaient enfants en janvier 94, sont maintenant des jeunes qui ont grandi dans la résistance, et ont été formés pendant ces douze ans de guerre dans la digne rébellion soulevée par leur aînés. Ces jeunes ont une formation politique, technique et culturelle que nous n'avions pas, nous qui avons commencé le mouvement zapatiste. Cette jeunesse alimente aujourd'hui, toujours un peu plus, tant nos troupes que les postes de direction de l'organisation. Et bon, nous tous nous avons vu les mensonges de la classe politique mexicaine et la destruction que ses actions provoquent dans notre patrie. Et nous avons vu les grandes injustices et massacres que provoque la globalisation néo-libérale dans le monde entier. Nous reparlerons de ça après.

Ainsi, l'EZLN a résisté pendant douze ans de guerre, d'attaques militaires, politiques, idéologiques et économiques, de siège, de harcèlement, de persécution, et ils ne nous ont pas vaincus, nous ne nous sommes pas vendus ni rendus, et nous avons avancé. Plus de compagnons de nombreux endroits sont entrés dans la lutte, et ainsi, au lieu de nous affaiblir, après tant d'années, nous sommes devenus plus forts. Bien sûr qu'il y a des problèmes qui peuvent être résolus en séparant plus le politico-militaire du civil-démocratique. Mais il y a des choses, les plus importantes, que sont nos requêtes pour lesquelles nous luttons, qui n'ont pas réussi entièrement.

Selon notre pensée et ce que nous voyons dans notre cœur, nous sommes arrivés à un point au-delà duquel nous ne pouvons pas aller, et, en plus, il est possible que nous perdions tout ce que nous avons en restant où nous sommes et en ne faisant rien pour avancer. Autrement dit l'heure est arrivée de prendre des risques une nouvelle fois et faire un pas dangereux mais qui vaut la peine. Parce que peut-être unis avec d'autres secteurs sociaux qui ont les

mêmes insuffisances que nous, il sera possible de trouver ce dont nous avons besoin et que nous méritons. Un nouveau pas en avant dans la lutte indigène n'est possible que si l'indigène s'unit aux ouvriers, paysans, étudiants, enseignants, employés... en fait les travailleurs de la ville et la campagne.

III. Comment nous voyons le monde

Maintenant nous allons vous expliquer comment nous, les zapatistes, nous voyons ce qui se passe dans le monde. Eh bien nous voyons que le capitalisme est le plus fort en ce moment. Le capitalisme est un système social, c'est-à-dire une forme selon laquelle dans une société sont organisées les choses et les personnes, et qui distingue ceux qui possèdent de ceux qui ne possèdent pas, ceux qui dirigent et ceux qui obéissent. Dans le capitalisme il y en a certains qui ont de l'argent, c'est-à-dire le capital et les usines et les commerces et les champs et beaucoup de choses, et d'autres qui n'ont rien, seulement leur force et leur savoir pour travailler; et dans le capitalisme, ceux qui dirigent sont ceux qui ont l'argent et les choses, et ceux qui obéissent sont ceux qui n'ont rien d'autre que leur capacité de travail.

Ainsi le capitalisme signifie qu'il n'y en a que quelques-uns qui ont de grandes richesses, mais pas parce qu'ils ont gagné un prix ou qu'ils ont trouvé un trésor ou qu'ils ont hérité d'un parent, mais parce qu'ils obtiennent ces richesses en exploitant le travail de beaucoup de gens. Autrement dit, le capitalisme repose sur l'exploitation des travailleurs, ce qui veut dire qu'il presse les travailleurs et leur prend tout ce qui peut lui rapporter. Cela se fait avec des injustices parce qu'il ne paye pas justement la besogne du travailleur, mais lui donne à peine un salaire pour qu'il puisse manger et se reposer un peu, et le jour suivant retourner travailler à l'exploitation, que ce soit à la campagne ou en ville.

Aussi le capitalisme s'enrichit en dépouillant, c'est-à-dire par le vol, puisqu'il prend aux autres ce qu'il désire, par exemple les terres et les richesses naturelles. Autrement dit, le capitalisme est un système où les voleurs sont libres, admirés et montrés en exemple.

Et, en plus d'exploiter et de dépouiller, le capitalisme réprime parce qu'il emprisonne et tue ceux qui se rebellent contre l'injustice.

Dans le capitalisme, ce qui l'intéresse le plus sont les marchandises, parce que quand on les achète et les vend, on s'enrichit. Ainsi le capitalisme convertit tout en marchandises : les personnes, la nature, la culture, l'histoire, la conscience. Selon le capitalisme, tout doit pouvoir s'acheter et se vendre. Et il cache tout derrière les marchandises pour que nous ne voyions pas l'exploitation. Alors les marchandises s'achètent et se vendent sur un marché. Et il se trouve que le marché, en plus de servir à acheter et à vendre, sert aussi à cacher l'exploitation des travailleurs. Par exemple, sur le marché, on voit le café déjà emballé, dans un petit sachet ou un flacon très joli, mais on ne voit pas le paysan qui a souffert pour récolter le café, et on ne voit pas l'exploitant qui lui a mal payé son travail, et on ne voit pas les travailleurs dans la grande entreprise qui emballent sans arrêt le café. Ou on voit un appareil pour écouter



« Autoproclamé chevalier errant et tout juste affublé du sobriquet de "Don Durito de la Lacandone", ce petit scarabée décide de courir le monde pour redresser les torts, secourir les damoiselles en détresse, soutenir les faibles, instruire les ignorants, humilier les puissants et relever les humbles. » Personnage principal du conte philosophique *Don Durito de la Forêt Lacandone* écrit par Marcos en 1995.

de la musique comme des cumbias, des rancheras ou des corridos ou selon les goûts de chacun, et on voit qu'il est bien parce qu'il a un bon son, mais on ne voit pas l'ouvrière de l'usine qui a bataillé de nombreuses heures pour souder les fils et les parties de l'appareil, et elle a été payée une misère, et elle habite loin de son lieu de travail, et elle dépense beaucoup d'argent pour s'y rendre, et en plus elle risque de se faire enlever, violer ou tuer comme ça arrive à Ciudad Juárez au Mexique.

Autrement dit, sur le marché on voit des marchandises, mais on ne voit pas l'exploitation avec laquelle elles ont été fabriquées. Et donc le capitalisme a besoin de beaucoup de marchés... ou d'un marché très grand, un marché mondial.

Ainsi, le résultat c'est que le capitalisme d'aujourd'hui n'est pas comme celui d'avant, quand les riches étaient contents d'exploiter les travailleurs dans leur pays, puisqu'il en est maintenant à une étape qui s'appelle Globalisation Néolibérale. Cette globalisation veut dire que les capitalistes dominent les travailleurs non seulement dans un ou plusieurs pays, mais qu'ils essayent de tout dominer dans le monde entier. Le monde, c'est-à-dire la planète Terre, on l'appelle aussi « globe terrestre », et c'est pour ça qu'on parle de « globalisation », autrement dit le monde entier.

Et le néolibéralisme, eh bien c'est l'idée que le capitalisme est libre de dominer le monde entier et tant pis, il faut se résigner et s'y conformer et ne pas faire de remous, c'est-à-dire ne pas se rebeller. En fait le néolibéralisme c'est comme la théorie, le plan, de la globalisation capitaliste. Et le néolibéralisme a des plans économiques, politiques, militaires et culturels. Dans tous ces plans, il s'agit de dominer tout le monde, et celui qui n'obéit pas est réprimé ou écarté pour qu'il ne transmette pas ses idées de rébellion à d'autres.

Donc, dans la globalisation néolibérale, les grands capitalistes qui vivent dans les pays puissants, comme les États-Unis, veulent que le monde entier se transforme en une grande entreprise où on produit des marchandises et en une sorte de grand marché. Un marché mondial, un marché pour tout acheter et tout vendre, et pour cacher l'exploitation de tout le monde. Alors les capitalistes globalisés se mêlent de tout, autrement dit vont dans tous les pays, pour faire leurs grandes affaires, c'est-à-dire leurs grandes exploitations. Et ils ne respectent rien et s'installent comme ils veulent. En fait, ils effectuent comme une conquête d'autres pays. C'est pour cela que nous les zapatistes, nous disons que la globalisation néolibérale est une guerre de conquête du monde, une guerre mondiale, une guerre que fait le capitalisme pour dominer mondialement. Et ainsi cette conquête se fait parfois avec des armées qui envahissent un pays et le conquièrent par la force. Mais d'autres fois c'est avec l'économie : les grands capitalistes investissent leur argent dans un autre pays ou lui prêtent de l'argent, mais avec la condition d'obéir à ce qu'ils disent. Ils arrivent aussi avec leurs idées, c'est-à-dire avec la culture capitaliste qui est la culture de la marchandise, du gain, du marché.

Donc celui qui fait la conquête, le capitalisme, fait comme il veut : il détruit et change ce qui ne lui plaît pas et élimine ce qui le gêne. Par exemple, ceux qui ne produisent ni n'achètent ni ne vendent les marchandises de la modernité ou ceux qui se rebellent à cet ordre, le gênent. Et ceux-là qui ne lui servent à rien, il les dédaigne. C'est pour ça que les indigènes gênent la globalisation néolibérale, et qu'ils sont dépréciés et qu'on veut les éliminer. Et le capitalisme néolibéral supprime aussi les lois qui ne le laissent pas faire ses nombreuses exploitations et avoir beaucoup de profits. Par exemple il impose qu'on puisse tout vendre et tout acheter, et comme le capitalisme a beaucoup d'argent, il achète tout. Le capitalisme semble ainsi vouloir détruire les pays qu'il conquiert avec la globalisation néolibérale, mais semble aussi vouloir remettre tout en ordre ou tout refaire mais à sa manière, c'est-à-dire de manière à en tirer des bénéfices sans qu'on le dérange. Alors la globalisation néolibérale ou capitaliste détruit ce qu'il y a dans ces pays, détruit leur culture, leur langue, leur système économique, leur système politique, et détruit même les modes de relations de ceux qui vivent dans ce pays. Autrement dit, tout ce qui fait qu'un pays est un pays est détruit.

Donc la globalisation néolibérale veut détruire les Nations du monde et qu'il ne reste qu'une seule Nation ou pays, celui de l'argent, du capital. Et le capitalisme veut que tout soit comme il veut, à sa manière, et ce qui est diffé-

rent ne lui plaît pas, et il le poursuit, et il l'attaque ou le met à l'écart dans un recoin et fait comme s'il n'existait pas.

Alors, en résumé, comme on dit, le capitalisme de la globalisation néolibérale se fonde sur l'exploitation, le pillage, le mépris et la répression contre ceux qui ne se laissent pas faire. C'est-à-dire comme avant, mais maintenant globalisé, mondial.

Mais ce n'est pas si facile pour la globalisation néolibérale, parce que les exploités de chaque pays ne se laissent pas faire et ne se résignent pas, mais se rebellent; et ceux qui sont de trop et gênants résistent et ne se laissent pas éliminer. C'est pour ça qu'on peut voir dans le monde entier ceux qui sont démunis résister pour ne pas se laisser faire, et se rebeller, et pas seulement dans un pays, mais partout; ainsi, comme il y a une globalisation néolibérale, il y a une globalisation de la rébellion.

Et dans cette globalisation de la rébellion, il n'y a pas que les travailleurs des champs et de la ville, il y a aussi beaucoup d'autres personnes qui sont poursuivies et humiliées parce qu'elles ne se laissent pas non plus dominer, comme les femmes, les jeunes, les indigènes, les homosexuels, lesbiennes, transsexuels, les migrants et beaucoup d'autres groupes du monde entier, mais que nous ne voyons pas jusqu'à ce qu'ils crient qu'il y en a assez de ceux qui les méprisent, et qu'ils se soulèvent, et alors nous les voyons, et nous les entendons, et nous les connaissons.

Alors nous voyons que tous ces groupes de gens luttent contre le néolibéralisme, c'est-à-dire contre le plan de la globalisation capitaliste, et qu'ils luttent pour l'humanité.

Tout cela provoque en nous une grande frayeur en voyant la stupidité des néolibéraux qui veulent détruire toute l'humanité avec leurs guerres et leurs exploitations, mais aussi une grande satisfaction de voir que partout il y a des résistances et des rébellions, comme la nôtre qui est un peu petite, mais nous sommes là. Et nous voyons tout cela dans le monde entier et notre cœur apprend que nous ne sommes pas seuls.

IV. Comment nous voyons notre pays qui est le Mexique

Maintenant nous allons vous parler de ce que nous voyons se passer dans notre Mexique. Bon, eh bien ce que nous voyons c'est que notre pays est gouverné par les néolibéraux. C'est-à-dire que, comme nous l'avons expliqué, les dirigeants que nous avons sont en train de détruire ce qui est notre Nation, notre Patrie mexicaine. Et leur travail, de ces mauvais dirigeants, ce n'est pas d'envisager le bien-être du peuple, mais seulement de s'occuper de celui des capitalistes. Par exemple, ils font des lois comme celles du Traité de Libre Échange, qui laissent dans la misère beaucoup de Mexicains, que ce soit des paysans ou des petits producteurs, parce qu'ils sont « mangés » par les grandes entreprises agro-industrielles; tout comme les ouvriers et les petits entrepreneurs parce qu'ils ne peuvent pas concurrencer les grandes transnationales qui s'installent sans que personne leur dise quoi que ce soit et on les remercie même, et elles imposent leurs bas salaires et leurs prix élevés. En fait, comme

on dit, certaines des bases économiques de notre Mexique, qui étaient l'agriculture, l'industrie et le commerce nationaux, sont détruits et il ne reste que quelques vestiges qui vont sûrement aussi être vendus.

Et ce sont de grands malheurs pour notre Patrie. Parce que dans la campagne on ne produit plus les aliments, seulement ceux que vendent les grands capitalistes, et les bonnes terres sont volées astucieusement avec le soutien des politiques. Il se passe donc dans la campagne la même chose qu'à l'époque du *Porfirismo*, sauf qu'à la place des haciendas, il y a aujourd'hui des entreprises étrangères qui maintiennent la campagne dans la misère. Et où avant il y avait des crédits et des prix de protection, il n'y plus que des aumônes... et parfois même pas.

Du côté du travailleur de la ville, les usines ferment, et le laissent sans travail ou on ouvre ce que l'on appelle les *maquiladoras*, qui sont étrangères et qui payent une misère pour beaucoup d'heures de travail. Et peu importe le prix des produits dont la population a besoin, parce que, chers ou pas, personne ne peut se les payer. Et si quelqu'un travaillait dans une petite ou moyenne entreprise, eh bien il ne le peut plus maintenant, parce qu'elle a fermé ou a été rachetée par une grande transnationale. Et si quelqu'un avait un petit commerce, il a aussi disparu ou il s'est mis à travailler clandestinement pour les grandes entreprises qui l'exploitent cruellement, et font même travailler les enfants. Et si le travailleur était dans un syndicat pour demander ses droits légalement, eh bien non, maintenant même le syndicat lui dit qu'il faut supporter que le salaire ou la journée de travail baisse ou que des prestations soient supprimées, parce que sinon l'entreprise va fermer et partir dans un autre pays. Et après il y a aussi la « micro-échoppe », qui est en quelque sorte le programme économique du gouvernement pour que tous les travailleurs de la ville se mettent à vendre des chewing-gums ou des cartes téléphoniques au coin de la rue. Autrement dit, il n'y a que de la destruction économique aussi dans les villes.

Alors ce qui se passe, c'est que, comme l'économie de la population est pitoyable tant à la campagne qu'à la ville, eh bien beaucoup de Mexicains et Mexicaines doivent quitter leur Patrie, la terre mexicaine, et aller chercher du travail dans un autre pays, les États-Unis, et là-bas on ne les traite pas bien, ils sont exploités, persécutés et humiliés, parfois même tués.

Le néolibéralisme que nous imposent les mauvais gouvernements n'a pas amélioré l'économie, au contraire, la campagne est dans le besoin et dans les villes, il n'y a pas de travail. Et ce qui se passe, c'est que le Mexique se convertit en un lieu où naissent, vivent un temps puis meurent ceux qui travaillent pour la richesse des étrangers, principalement les riches gringos. C'est pour cela que nous disons que le Mexique est dominé par les États-Unis.

Bon, mais ce n'est pas tout ce qui se passe, le néolibéralisme a aussi changé la classe politique du Mexique ou plutôt les politiques, parce qu'ils sont devenus une sorte d'employés de magasin, qui doivent tout faire pour tout vendre et pas cher. D'ailleurs ils ont changé les lois pour enlever l'article 27 de la Constitution et faire en sorte que les terres *ejidales* et communales puissent

être vendues. C'était Salinas de Gortari, et lui et sa bande ont dit que c'était pour le bien de la campagne et du paysan, et que ce dernier va ainsi prospérer et vivre mieux. Est-ce que ça a été le cas ? La campagne mexicaine est pire que jamais et les paysans plus miséreux qu'à l'époque de Porfirio Díaz. Et ils ont aussi dit qu'ils allaient privatiser c'est-à-dire vendre aux étrangers les entreprises de l'État pour soutenir le bien-être de la population. Parce qu'elles ne fonctionnent pas bien et qu'elles doivent être modernisées, et qu'il valait mieux les vendre. Mais, au lieu de progresser, les droits sociaux qui ont été acquis à la révolution de 1910 font aujourd'hui pitié... et enrager. Et ils ont dit aussi qu'il faut ouvrir les frontières pour que tout le capital étranger entre, qu'ainsi les entrepreneurs mexicains vont se presser à mieux faire les choses. Mais maintenant nous voyons qu'il n'y a plus d'entreprises nationales, les étrangers ont tout avalé, et ce qu'ils vendent est pire que ce qui se faisait au Mexique.

Et bon, maintenant les politiques mexicains veulent aussi vendre PEMEX, c'est-à-dire le pétrole qui appartient aux Mexicains, et la seule différence c'est que certains disent qu'ils vendent tout et d'autres seulement une partie. Et ils veulent aussi privatiser la sécurité sociale, et l'électricité, et l'eau, et les forêts, et tout, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien du Mexique et que notre pays ne soit plus qu'un terrain vague ou un lieu pour les loisirs des riches du monde entier, et que les Mexicains et Mexicaines soyons comme leurs subordonnés, attentifs à ce que nous pouvons leur offrir, vivant mal, sans racines, sans culture, sans Patrie.

Autrement dit, les néolibéraux veulent tuer le Mexique, notre patrie mexicaine. Et les partis politiques électoraux non seulement ne le défendent pas, mais sont les premiers à se mettre au service des étrangers, principalement des États-Unis, et sont ceux qui se chargent de nous tromper, nous faisant regarder de l'autre côté pendant qu'ils vendent tout et restent avec le profit. Tous les partis politiques électoraux qu'il y a aujourd'hui, pas seulement certains. Réfléchissez s'ils ont fait quelque chose de bien et vous verrez que non, seulement des vols et des arnaques. Et voyez comment les politiques électoraux ont toujours leurs belles maisons, et leurs belles voitures, et leur luxe. Et ils veulent encore que nous les remercions, et que nous votions de nouveau pour eux. Et c'est que clairement, comme ils disent parfois, ils n'ont pas honte [littéralement, « ils n'ont pas de mère » ndt]. Et ils ne l'ont pas parce que de fait ils n'ont pas de Patrie, ils n'ont que des comptes bancaires.

Et nous voyons aussi que le narcotrafic et les crimes augmentent. Et parfois nous pensons que les criminels sont comme on les montre dans les chansons (*corridos*) et les films, et peut-être que certains le sont, mais ce ne sont pas les vrais chefs. Les vrais chefs sont bien habillés, ont fait leurs études à l'étranger, sont élégants, ne se cachent pas mais mangent dans de bons restaurants et font la une des journaux, bien beaux et bien habillés dans leurs fêtes ; ce sont, comme on dit, des « gens biens », et certains sont même des dirigeants, députés, sénateurs, secrétaires d'État, entrepreneurs prospères, chefs de police, généraux.

Nous sommes en train de dire que la politique ne sert à rien ? Non, ce que nous voulons dire c'est que CETTE politique ne sert à rien. Et elle ne sert à rien parce qu'elle ne tient pas compte du peuple, ne l'écoute pas, ne s'en occupe

pas, elle ne s'en rapproche qu'au moment des élections, et il n'y a même plus besoin de votes, les sondages suffisent pour dire qui a gagné. Et donc, ce ne sont que des promesses pour dire qu'ils vont faire plein de choses, et après, salut, et on ne les revoit plus, seulement aux informations pour dire qu'ils ont volé beaucoup d'argent et qu'il ne va rien leur arriver parce que la loi, que ces mêmes politiques ont faite, les protège.

Parce que c'est ça le problème, c'est que la Constitution est complètement trafiquée et changée. Ce n'est plus celle des droits et des libertés du peuple travailleur, mais celle des droits et des libertés des néolibéraux pour obtenir leurs grands profits. Et les juges sont là pour servir ces néolibéraux, parce qu'ils les défendent toujours, et ceux qui ne sont pas riches ont droit aux injustices, aux prisons, aux cimetières.



Marcos et les treize demandes zapatistes. Fresque du centre de formations des promoteurs et promotrices d'éducation du Municipio Pancho Villa, 2012

Bon eh bien même malgré cette confusion que font régner les néolibéraux, il y a des Mexicains et des Mexicaines qui s'organisent, luttent et résistent.

Et ainsi nous avons su qu'il y a des indigènes, que leurs terres sont loin d'ici, du Chiapas, et qu'ils sont autonomes et défendent leur culture et prennent soin de la terre, des forêts, de l'eau.

Et il y a des travailleurs de la campagne, des paysans donc, qui s'organisent et font des manifestations et des mobilisations pour exiger des crédits et des

soutiens à l'agriculture.

Et il y a des travailleurs de la ville qui ne permettent pas qu'on leur retire leurs droits ou qu'on privatise leur travail, mais protestent et se manifestent pour qu'on ne leur retire pas le peu qu'ils ont et qu'on ne retire pas au pays ce qui est à lui de fait, comme l'électricité, le pétrole, la sécurité sociale, l'éducation.

Et il y a des étudiants qui ne permettent pas qu'on privatise l'éducation et luttent pour qu'elle soit gratuite et populaire et scientifique, autrement dit qu'elle ne soit pas payante, que tout le monde puisse apprendre, et que dans les écoles on n'enseigne pas de stupidités.

Et il y a des femmes qui ne permettent pas qu'on les traite comme des objets ou qu'on les humilie et les méprise simplement parce qu'elles sont des femmes, mais s'organisent et luttent pour le respect qu'elles méritent en tant que femmes.

Et il y a des jeunes qui n'acceptent pas qu'on les abrutisse avec les drogues ou qu'on les harcèle pour leurs manières d'être, mais prennent conscience avec leur musique et leur culture, leur rébellion en fait.

Et il y a des homosexuels, lesbiennes, transsexuels et des gens ayant beaucoup d'autres pratiques, qui n'acceptent pas qu'on se moque d'eux, et les méprise, et les maltraite, et parfois les tue parce qu'ils ont une pratique différente, et qu'on les traite d'anormaux ou de délinquants, mais s'organisent pour défendre leur droit à la différence.

Et il y a des prêtres et des religieuses et ceux qu'on appelle les séculiers, qui ne sont ni avec les riches ni résignés dans la prière, mais s'organisent pour accompagner les luttes des peuples.

Et il y a ceux qu'on appelle les travailleurs sociaux, qui sont des hommes et des femmes qui ont passé toute leur vie à lutter pour le peuple exploité, et ce sont les mêmes qui participent aux grandes grèves et aux actions ouvrières, aux grandes mobilisations citoyennes, aux grands mouvements paysans, et qui ont souffert les grandes répressions, et quoi qu'il en soit, bien que certains soient âgés, ils ne renoncent pas, et vont de tous côtés cherchant la lutte, l'organisation, la justice et ils mettent en place des organisations de gauche, des organisations non-gouvernementales, des organisations des droits humains, des organisations de défense des prisonniers politiques et de retour des disparus, des publications de gauche, des organisations d'enseignants ou d'étudiants, autrement dit la lutte sociale, et même des organisations politico-militaires, et ils ne s'arrêtent jamais, et beaucoup savent parce qu'ils ont vu, et entendu, et vécu et lutté.

Et ainsi en général, nous voyons que dans notre pays, qui s'appelle le Mexique, il y a beaucoup de gens qui ne se laissent pas faire, qui ne se rendent pas, qui ne se vendent pas. Autrement dit, des gens dignes. Et nous sommes très contents et heureux parce qu'avec tous ces gens, les néolibéraux ne vont pas gagner si facilement, et peut-être que nous arriverons à sauver notre Patrie des grands vols et destructions qu'ils réalisent. Et nous espérons que notre « nous » pourra inclure toutes ces rébellions...

V. Ce que nous voulons faire

Bon, eh bien maintenant nous allons vous dire ce que nous voulons faire dans le monde et au Mexique, parce que nous ne pouvons pas regarder tout ce qui se passe sur notre planète et seulement rester muets, comme si nous étions les seuls à en être là.

Ainsi, dans le monde, ce que nous voulons, c'est dire à tous ceux qui résistent et luttent à leurs manières et dans leurs pays qu'ils ne sont pas seuls, que nous, les zapatistes, même si nous sommes tout petits, nous vous soutenons et nous allons voir comment nous pouvons vous aider dans vos luttes et parler avec vous pour apprendre, parce que, de fait, ce que nous avons appris, c'est à apprendre.

Et nous voulons dire aux peuples latino-américains que c'est pour nous une fierté d'être une partie de vous, même petite. Nous nous sommes si bien entendu quand il y a quelques années le continent s'illuminait et une lumière s'appelait Che Guevara, et avant s'appelait Bolívar, parce que parfois les peuples prennent un nom pour dire qu'ils prennent un étendard.

Et nous voulons dire au peuple de Cuba, qui résiste depuis de nombreuses années à sa manière, que vous n'êtes pas seuls et que nous ne sommes pas d'accord avec le blocus que vous subissez, et que nous allons voir comment vous envoyer quelque chose, même si ce n'est que du maïs, pour votre résistance. Et nous voulons dire au peuple nord-américain, que nous ne mélangeons pas et savons que vos mauvais gouvernements qui nuisent à tout le monde sont une chose, et qu'une autre très différente sont les nord-américains qui luttent dans votre pays et êtes solidaires des luttes des autres peuples. Et nous voulons dire aux frères et sœurs Mapuche, au Chili, que nous voyons et apprenons de vos luttes. Et aux Vénézuéliens que nous admirons comment vous défendez votre souveraineté c'est-à-dire le droit de votre Nation à décider dans quelle direction aller. Et aux frères et sœurs indigènes d'Équateur et de Bolivie, nous disons qu'à toute l'Amérique Latine vous nous donnez une bonne leçon d'histoire parce qu'enfin vous stoppez la globalisation néolibérale. Et aux *piqueteros* [chômeurs qui ont protesté depuis le début de la crise en 2001 en Argentine en bloquant les routes avec des barrages : les piquetes, ndt] et aux jeunes d'Argentine nous voulons dire ceci : que nous vous aimons. Et à ceux qui, en Uruguay veulent un meilleur pays, que nous vous admirons. Et à ceux qui sont sans terre au Brésil, que nous vous respectons. Et à tous les jeunes d'Amérique Latine, que c'est bien ce que vous êtes en train de faire et que ça nous donne un immense espoir.

Et nous voulons dire aux frères et sœurs de l'Europe Sociale, celle qui est digne et rebelle, que vous n'êtes pas seuls. Que vos grands mouvements contre les guerres néolibéralistes nous réjouissent beaucoup. Que nous regardons avec attention vos formes d'organisation et vos façons de lutter pour peut-être apprendre quelque chose. Que nous cherchons le moyen de vous soutenir dans vos luttes et que nous n'allons pas vous envoyer des euros parce qu'après ils sont dévalués à cause de l'imbroglie de l'Union Européenne, mais peut-être que nous allons vous envoyer de l'artisanat et du café pour que

nous le commercialisez afin d'aider vos activités pour la lutte. Et nous vous enverrons peut-être aussi du *pozol* [boisson fermentée à base de pâte de maïs, ndt] qui donne beaucoup de force dans la résistance, mais ce n'est peut-être pas une bonne idée parce que nous, nous sommes habitués au *pozol* mais ça pourrait vous rendre malades et vous affaiblir dans vos luttes et les néolibéralistes pourraient vous battre.

Et nous voulons dire aux frères et sœurs d'Afrique, d'Asie et d'Océanie que nous savons aussi que vous luttez et que nous voulons mieux connaître vos idées et vos expériences.

Et nous voulons dire au monde que nous voulons vous rendre grand, si grand que tous les mondes qui résistent puissiez y tenir parce que les néolibéraux veulent vous détruire et que vous ne vous laissez pas faire mais que vous luttez pour l'humanité.

Bon, eh bien au Mexique, ce que nous voulons faire c'est un accord avec des personnes et des organisations vraiment de gauche, parce que nous pensons que c'est dans la gauche politique que se trouve l'idée de résister contre la globalisation néolibérale, et faire un pays où il y ait, pour tous, justice, démocratie et liberté. Pas comme maintenant où il n'y a de justice que pour les riches, de liberté que pour les grandes entreprises et de démocratie que pour couvrir les murs avec de la propagande électorale. Et parce que nous pensons que c'est seulement de la gauche que peut émerger un plan de lutte pour que notre Patrie, qui est le Mexique, ne meure pas.

Alors, ce que nous pensons, c'est qu'avec ces personnes et organisations de gauche, nous devons faire un plan pour aller dans toutes les régions du Mexique où il y a des gens modestes et simples comme nous.

Et nous n'allons pas leur dire ce qu'ils doivent faire ou leur donner des ordres.

Et nous n'allons pas non plus leur demander de voter pour un candidat, puisque nous savons déjà qu'ils sont tous néolibéraux.

Nous n'allons pas non plus leur dire qu'ils fassent comme nous, ni qu'ils prennent les armes.

Ce que nous allons faire c'est leur demander comment est leur vie, leur lutte, leur pensée sur notre pays et ce que nous pouvons faire pour qu'ils ne nous battent pas.

Ce que nous allons faire c'est prendre la pensée des gens simples et modestes et peut-être y trouver le même amour que nous ressentons pour notre patrie.

Et peut-être que nous allons trouver un accord, nous tous qui sommes simples et modestes et, ensemble, nous organiser dans tout le pays et faire concorder nos luttes qui sont isolées pour le moment, éloignées les unes des autres, et trouver une sorte de programme qui comporte ce que nous voulons tous, et un plan disant comment nous allons faire pour que ce programme, qui s'appelle « programme national de lutte », se réalise.

Et alors, selon l'accord de la majorité de ces gens que nous allons écouter, eh bien nous allons former une lutte avec tous, avec les indigènes, ouvriers,

paysans, étudiants, enseignants, employés, femmes, enfants, anciens, hommes et avec tous ceux qui ont un cœur généreux et l'envie de lutter pour qu'on ne finisse pas de détruire et vendre notre patrie qui s'appelle « Mexique » et qui se trouve entre le Rio Bravo et le Rio Suchiate, et qui a d'un côté l'Océan Pacifique et de l'autre l'Océan Atlantique.

VI. Comment nous allons faire

Alors ceci est notre parole simple qui s'adresse aux gens modestes et simples du Mexique et du monde, et notre parole d'aujourd'hui, nous l'appelons :

Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone.

Et nous sommes là pour dire, avec notre parole simple que...

L'EZLN maintient son compromis de cessez-le-feu offensif et ne fera aucune attaque contre les forces gouvernementales ni les mouvements militaires offensifs.

L'EZLN maintient encore son compromis d'insister sur la voie de la lutte politique avec cette initiative pacifique que nous commençons. De ce fait, l'EZLN continuera dans son idée de n'effectuer aucune sorte de relation secrète avec les organisations politico-militaires nationales ou d'autres pays.

L'EZLN réaffirme son compromis de défendre, soutenir et obéir aux communautés indigènes zapatistes qui le composent, et en est le commandement suprême, et, sans interférer dans ses processus démocratiques internes et dans la mesure de ses possibilités, de contribuer au renforcement de son autonomie, de son bon gouvernement et d'améliorer ses conditions de vie. Autrement dit, ce que nous allons faire au Mexique et dans le monde, nous allons le faire sans armes, avec un mouvement civil et pacifique, et sans négliger ni cesser de soutenir nos communautés.

Ainsi...

Dans le monde...

1. Nous établirons plus de relations de respect et de soutiens mutuels avec des personnes et des organisations qui résistent et luttent contre le néolibéralisme et avec l'humanité.

2. Dans la mesure de nos possibilités, nous enverrons des soutiens matériels comme des aliments et de l'artisanat pour les frères et sœurs qui luttent dans le monde entier.

Pour commencer, nous allons emprunter au Conseil de Bon Gouvernement de La Realidad le camion qui s'appelle « *Chompiras* » avec une capacité d'à peu près huit tonnes, et nous allons le remplir de maïs et peut-être de deux barils de 200 litres d'essence ou de pétrole, selon ce qui les arrange, et nous allons les remettre à l'ambassade de Cuba à Mexico pour qu'elle l'envoie au peuple cubain comme soutien des zapatistes pour leur résistance contre le blocus américain. Ou peut-être qu'il y a un endroit plus proche pour le remettre, parce que c'est toujours loin d'aller jusqu'à Mexico et si le « *Chompiras* » tombe en panne, nous n'allons pas tenir parole. Et ce sera d'ici à ce que la récolte

du moment verdoie dans la *milpa* et si on ne nous attaque pas, parce que si nous envoyons les mois prochains, nous n'allons envoyer que des épis de maïs vert, et ça n'arrivera pas en bon état, ce sera donc mieux en novembre ou décembre.

Et nous allons aussi nous mettre d'accord avec les coopératives d'artisanat de femmes pour envoyer une bonne quantité de vêtements brodés aux Europes qui ne sont peut-être déjà plus une Union, et nous enverrons peut-être aussi du café organique des coopératives zapatistes, pour les vendre et gagner un peu pour leur lutte. Et si ça ne se vend pas, ils pourront toujours se boire un petit café et discuter de la lutte antinolibérale, et s'il fait un peu froid, ils pourront mettre les vêtements brodés zapatistes qui résistent bien, même au lavage à la main, et en plus qui ne déteignent pas.

Et aux frères et sœurs indigènes de Bolivie et d'Équateur, nous allons aussi envoyer un peu de maïs non transgénique, c'est seulement que nous ne savons pas vraiment où le livrer pour qu'il arrive bien, mais nous sommes prêts à donner cette petite aide.

3. Et à tous ceux et toutes celles qui résistent dans le monde entier, nous disons qu'il faut faire d'autres rencontres intercontinentales, enfin, au moins une. Peut-être en décembre de cette année ou en janvier prochain, il faut y réfléchir. Nous ne voulons pas décider précisément parce qu'il s'agit de nous mettre d'accord entre tous à propos d'où, de quand, de comment et de qui. Mais que ce ne soit pas avec une tribune où quelques-uns parlent et tous les



Le CCRI-CG de l'EZLN reçoit la Caravane Nationale et Internationale d'Observation et de Solidarité avec les communautés Zapatistes du Chiapas, Caracol de la Garrucha, 2008.

autres écoutent, mais sans tribune, tous au même niveau et où tout le monde parle, mais avec de l'ordre parce que sinon ce n'est que boucan et on n'entend rien, et en plus, avec une bonne organisation, tout le monde écoute, et note dans ses carnets les paroles de la résistance des autres pour qu'après chacun en discute avec ses compagnons et compagnes dans leurs mondes. Et nous pensons que ça doit être dans un lieu qui ait une prison très grande, parce que s'ils nous répriment et nous emprisonnent, nous ne serons pas tous entassés et bien que prisonniers, ça oui, bien organisés, et là, dans la prison, nous continuerons la rencontre intercontinentale pour l'humanité et contre le néolibéralisme. Alors, là-bas, nous vous dirons comment faire pour nous mettre d'accord et comment nous allons nous mettre d'accord. Bon, c'est comme ça que nous pensons faire ce que nous voulons faire dans le monde. Et maintenant...

Au Mexique...

1. Nous allons continuer à lutter pour les peuples indiens du Mexique, mais plus seulement pour eux ni seulement avec eux, mais pour tous les exploités et dépossédés du Mexique, avec tous ceux-là et dans tout le pays. Et quand nous disons tous les exploités du Mexique, nous parlons aussi des frères et sœurs qui ont dû aller aux États-Unis chercher un travail pour pouvoir survivre.

2. Nous allons aller écouter et parler directement, sans intermédiaires ni médiations, avec les gens simples et modestes du peuple mexicain et, selon que nous allons écouter et apprendre, nous commencerons à élaborer, aux côtés de ces gens qui sont comme nous, modestes et simples, un programme national de lutte, mais un programme qui soit clairement de gauche, c'est-à-dire anticapitaliste et antinéolibéral, autrement dit pour la justice, la démocratie et la liberté pour le peuple mexicain.

3. Nous allons essayer de construire ou reconstruire une autre façon de faire de la politique, qui ait la conscience d'une manière ou d'une autre de servir les autres, sans intérêts matériels, avec sacrifice, avec dévouement, avec honnêteté, qui tienne parole, dont l'unique salaire soit la satisfaction du devoir accompli, autrement dit comme faisaient avant les militants de gauche que rien n'arrêtait, ni les coups, ni la prison ou la mort, encore moins avec les dollars.

4. Nous envisageons aussi de commencer une lutte pour demander l'élaboration d'une nouvelle Constitution, c'est-à-dire de nouvelles lois qui tiennent compte des requêtes du peuple mexicain qui sont par exemple : un toit, une terre, un travail, l'alimentation, la santé, l'éducation, l'information, la culture, l'indépendance, la démocratie, la justice, la liberté et la paix. Une nouvelle Constitution qui reconnaisse les droits et les libertés du peuple, et défende le faible face au puissant.

Pour cela...

L'EZLN enverra une délégation de sa direction pour effectuer ce travail dans tout le territoire national et pour un temps indéfini. Cette délégation zapatiste, avec les organisations et personnes de gauche qui se joignent à cette Sixième

Déclaration de la Forêt Lacandone, ira dans les lieux où elle sera expressément invitée.

Nous informons aussi que l'EZLN établira une politique d'alliances avec des organisations et des mouvements non électoraux qui se définissent, en théorie et en pratique, comme de gauche, en accord avec les conditions suivantes :

Ne pas faire d'accords du haut pour imposer en-bas, mais faire des accords pour aller ensemble écouter et organiser l'indignation ; ne pas organiser de mouvements qui soient ensuite négociés dans le dos de ceux qui les font, mais toujours tenir compte de l'opinion de ceux qui participent ; ne pas chercher de cadeaux, de positions, d'avantages, de postes publics, de la part du Pouvoir ou de ceux qui y aspirent, mais aller plus loin que les calendriers électoraux ; ne pas essayer de résoudre depuis le haut les problèmes de notre Nation, mais construire DU BAS ET PAR LE BAS une alternative à la destruction néolibérale, une alternative de gauche pour le Mexique.

Oui au respect réciproque, à l'autonomie et l'indépendance des organisations, à leurs formes de lutte, à leur façon de s'organiser, à leurs processus internes de prise de décisions, à leurs représentations légitimes, à leurs aspirations et demandes ; et oui à un compromis clair de défense commune et coordonnée de la souveraineté nationale, en opposition intransigeante avec les tentatives de privatisation de l'énergie électrique, du pétrole, de l'eau et des ressources naturelles.

Autrement dit, nous invitons les organisations politiques et sociales de gauche qui ne sont pas officielles, et les personnes qui se revendiquent de gauche et n'appartiennent pas aux partis politiques officiels, à nous réunir en temps, lieu et manière que nous leur proposerons au moment opportun, pour organiser une campagne nationale, visitant tous les recoins possibles de notre patrie, pour écouter et organiser la parole de notre peuple. C'est donc comme une campagne, mais tout à fait différente, puisqu'elle n'est pas électorale.

Frères et sœurs :

Ceci est notre parole et nous déclarons :

Dans le monde, nous allons davantage fraterniser avec les luttes de résistance contre le néolibéralisme et pour l'humanité.

Et nous allons soutenir, bien que ce soit peu de chose, ces luttes.

Et nous allons, dans le respect mutuel, échanger nos expériences, histoires, idées, rêves.

Au Mexique, nous allons parcourir tout le pays, à travers les ruines que la guerre néolibérale a laissées et en passant par toutes les résistances qui, retranchées, s'y développent.

Nous allons chercher, et rencontrer, ceux qui aiment ces terres et ces lieux au moins autant que nous.

Nous allons chercher, de La Realidad jusqu'à Tijuana, ceux qui veulent s'organiser, lutter, construire le dernier espoir s'il en est pour que cette Nation, qui avance au moins depuis le temps où l'aigle s'est posé sur le *nopal* (cactus) pour dévorer un serpent, ne meure pas.

Nous avançons vers la démocratie, la liberté et la justice pour ceux à qui elles sont niées.

Nous avançons avec une autre politique, pour un programme de gauche et pour une nouvelle constitution.

Nous invitons les indigènes, ouvriers, paysans, enseignants, étudiants, femmes au foyer, habitants des quartiers, petits propriétaires, petits commerçants, micro-entreprises, retraités, personnes à capacités réduites, religieuses et religieuses, scientifiques, artistes, intellectuels, jeunes, femmes, anciens, homosexuels et lesbiennes, garçons et filles à participer, individuellement ou collectivement, directement avec les zapatistes, à cette CAMPAGNE NATIONALE pour la construction d'une autre façon de faire de la politique, d'un programme de lutte nationale et de gauche, et pour une nouvelle constitution.

Et ceci est notre parole disant ce que nous allons faire et comment nous allons le faire. Vous verrez si vous voulez y participer.

Et nous demandons aux hommes et aux femmes qui ont une bonne pensée dans leur cœur, qui sont d'accord avec notre parole et qui n'ont pas peur, ou qui ont peur mais qui se contrôlent, qu'ils déclarent publiquement s'ils sont d'accord avec cette idée que nous déclarons et nous allons ainsi voir tout de suite avec qui et comment et où et quand va se faire ce nouveau pas dans la lutte.

Pendant que vous y réfléchissez, nous vous disons qu'aujourd'hui, au sixième mois de l'année 2005, les hommes, femmes, enfants et anciens de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale nous nous sommes déjà décidés et avons souscrit à cette Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone, et ceux qui savent ont signé, et les autres ont mis leur empreinte, mais ceux qui ne savent pas signer sont de moins en moins nombreux parce que l'éducation a avancé ici, dans ce territoire en rébellion pour l'humanité et contre le néolibéralisme, autrement dit dans le ciel et sur la terre zapatistes.

Et ceci était notre parole simple destinée aux cœurs nobles des gens simples et modestes qui résistent et se rebellent contre les injustices dans le monde entier.

DEMOCRATIE !

LIBERTÉ !

JUSTICE !

Depuis les montagnes du Sud-Est Mexicain.

Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène Commandement Général de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale. Mexique, le sixième mois, c'est-à-dire juin, de l'année 2005.

2 • Communiqué de l'EZLN du 21 décembre 2012

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ CLANDESTIN RÉVOLUTIONNAIRE INDIGÈNE –
COMMANDEMENT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE ZAPATISTE
DE LIBÉRATION NATIONALE

MEXIQUE

21 décembre 2012
À qui de droit

VOUS AVEZ ENTENDU ?

C'est le bruit de votre monde qui s'écroule.

C'est celui du nôtre qui resurgit.

Le jour où le jour fut, c'était la nuit.

Et ce sera la nuit le jour où ce sera le jour.

**DÉMOCRATIE !
LIBERTÉ !
JUSTICE !**

Depuis les montagnes du Sud-Est mexicain. Pour le Comité Clandestin
Révolutionnaire Indigène – Commandement Général de l'EZLN

Sous-commandant Insurgé Marcos Mexique, Décembre 2012

3 • Communiqué de l'EZLN du 30 décembre 2012

COMMUNIQUÉ DU COMITÉ CLANDESTIN RÉVOLUTIONNAIRE INDIGÈNE –
COMMANDEMENT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE ZAPATISTE
DE LIBÉRATION NATIONALE

MEXIQUE
30 décembre 2012.

Au peuple du Mexique : Aux peuples et gouvernements du monde : Frères
et sœurs : Compañeros et compañeras :

Le 21 décembre dernier à l'aube, nous sommes des dizaines de milliers
d'indigènes zapatistes à nous être mobilisés et à avoir occupé pacifiquement
et en silence cinq chefs-lieux municipaux de l'Etat du Sud-Est mexicain qu'est
le Chiapas.

Dans les villes de Palenque, Altamirano, Las Margaritas, Ocosingo et San
Cristóbal de las Casas, nous vous avons regardés et nous nous sommes regardés
nous-mêmes en silence.

Le nôtre n'est pas un message de résignation. Il n'est pas de guerre, de
mort et de destruction. Notre message est de lutte et de résistance.

Après le coup d'État médiatique qui protège au sein du pouvoir exécutif
fédéral l'ignorance mal dissimulée et encore plus mal maquillée, nous nous
sommes manifestés pour leur faire savoir que si eux ne sont jamais partis, nous
non plus.

Il y a six ans, un segment de la classe politique et intellectuelle est parti
chercher un responsable de sa défaite. Nous luttons alors dans les villes et
dans les communautés afin d'obtenir justice pour un Atenco qui n'était alors
pas à la mode.

Dans cet hier ils nous ont tout d'abord calomniés avant de tenter de nous
faire taire. Incapables et malhonnêtes pour voir qu'ils portaient et portent
encore en eux-mêmes le levain de leur ruine, ils ont prétendu nous faire disparaître
avec le mensonge et le silence complice.

Six ans après, deux choses restent claires :

Eux n'ont pas besoin de nous pour échouer. Nous, nous n'avons pas besoin
d'eux pour survivre.

Nous, qui ne sommes jamais partis bien que les médias de tous bords aient
tenté de vous le faire croire, nous avons resurgi en indigènes zapatistes que
nous sommes et que nous serons.

Durant ces années nous nous sommes fortifiés et nous avons amélioré
significativement nos conditions de vie. Notre niveau de vie est supérieur à
celui des communautés indigènes proches des gouvernements en place, qui

en reçoivent les miettes et les gaspillent dans l'alcool et les produits inutiles.

Nos habitations s'améliorent sans pour autant abîmer la nature en lui imposant des chemins qui lui sont étrangers.

Dans nos villages, la terre, qui avant servait à engraisser le bétail des *finqueros* et des grands propriétaires, est aujourd'hui dédiée au maïs, au haricot rouge et aux légumes qui illuminent nos tables.

Notre travail reçoit la double satisfaction de nous approvisionner du nécessaire afin de vivre dignement, tout en contribuant à la croissance collective de nos communautés.

Nos enfants vont dans une école qui leur enseigne leur histoire, celle de leur patrie et celle du monde, ainsi que les sciences et les techniques nécessaires afin de grandir sans cesser d'être indigènes.

Les femmes indigènes zapatistes ne sont pas vendues comme des marchandises.

Les indigènes priistes fréquentent nos hôpitaux, cliniques et laboratoires d'analyse parce que dans ceux du gouvernement il n'y a ni médicaments, ni appareils, ni docteurs, ni personnel qualifié.

Notre culture fleurit, non pas dans l'isolement mais enrichie du contact avec les cultures des autres peuples du Mexique et du monde.

Nous gouvernons et nous nous gouvernons nous-mêmes, en recherchant toujours avant tout l'accord plutôt que la confrontation.

Tout cela a été obtenu non seulement sans le gouvernement ni la classe politique, ni les médias qui l'accompagnent, mais aussi en résistant à leurs attaques de tous types.

Nous avons démontré une fois de plus que nous sommes qui nous sommes. Avec notre silence nous nous sommes manifestés.

Maintenant, avec notre parole nous annonçons que :

Premièrement. — nous réaffirmerons et nous consoliderons notre appartenance au Congrès National Indigène, espace de rencontre avec les peuples originaires de notre pays.

Deuxièmement. — Nous renouerons le contact avec nos compagnons et nos compagnes Adhérent-es de la Sixième Déclaration de la Forêt Lacandone au Mexique et dans le monde.

Troisièmement. — Nous essaierons de construire les ponts nécessaires en direction des mouvements sociaux qui ont surgi et qui surgiront, non pas pour les diriger ou les remplacer, mais pour apprendre d'eux, de leur histoire, de leurs chemins et de leurs destinées.

Pour cela nous comptons sur le soutien d'individus et de groupes de différentes parties du Mexique, regroupés en équipes de soutien des commissions *Sexta* et Internationale de l'EZLN, afin qu'ils se convertissent en courroies de communication entre les Bases de Soutien Zapatistes et les individus, groupes et collectifs Adhérents à la Sixième Déclaration, au Mexique et dans le monde, qui maintiennent encore leur conviction et leur engagement pour la construction d'une alternative non institutionnelle de gauche.

Quatrièmement. — Nous maintiendrons notre distance critique face à

la classe politique mexicaine qui, dans sa totalité, n'a rien fait d'autre que de prospérer aux dépens des besoins et des espérances des gens simples et humbles.

Cinquièmement. — Au sujet des mauvais gouvernements fédéraux, étatiques et municipaux, exécutifs, législatifs et judiciaires ainsi que des médias qui les accompagnent, nous disons la chose suivante :

Les mauvais gouvernements de tout le spectre politique sans exception aucune, ont fait tout leur possible pour nous détruire, nous acheter, nous soumettre. Parti Révolutionnaire Institutionnel, Parti d'Action Nationale, Parti de la Révolution Démocratique, Parti Vert Écologiste Mexicain, Parti du Travail, Convergence Citoyenne ainsi que le futur parti de Régénération Nationale, nous ont attaqués militairement, politiquement, socialement et idéologiquement.

Les grands médias ont essayé de nous faire disparaître d'abord au travers de la calomnie servile et opportuniste, puis au travers du silence sournois et complice. Ceux à qui ils ont servi et dont ils ont têté l'argent ne sont plus là. Et ceux qui les remplacent aujourd'hui ne dureront pas plus longtemps que leurs prédécesseurs.

Comme cela fut mis en évidence le 21 décembre 2012 dernier, ils ont tous échoué.

Il reste donc au gouvernement fédéral, exécutif, législatif et judiciaire à décider s'il réitère sa politique de contre-insurrection qui n'a rien obtenu d'autre qu'une faible simulation bêtement soutenue par la gestion médiatique, ou bien s'il reconnaît et tient parole au sujet de ses engagements, en élevant au rang constitutionnel les droits et la culture indigènes, tels qu'ils sont établis dans ce qu'on appelle les Accords de San Andrés, signés par le gouvernement fédéral en 1996, dirigé alors par ce même parti aujourd'hui en charge de l'exécutif.

Il reste au gouvernement du Chiapas à décider s'il maintient la stratégie malhonnête et ruineuse de son prédécesseur, qui, en plus d'être corrompu et menteur, a utilisé les deniers du peuple chiapanèque pour son propre enrichissement et celui de ses complices, et s'est dédié à l'achat à visage découvert des voix et des plumes dans les médias, tandis qu'il plongeait le peuple du Chiapas dans la misère en même temps qu'il utilisait ses policiers et paramilitaires afin de tenter de freiner l'avancée du processus d'organisation des peuples zapatistes ; ou bien si, avec vérité et justice, il accepte et respecte notre existence et se fait à l'idée que fleurisse une nouvelle forme de vie sociale au sein du territoire zapatiste, au Chiapas, Mexique. Un épanouissement qui attire l'attention de personnes honnêtes partout sur la planète.

Il reste aux gouvernements municipaux à décider s'ils continuent à avaler les couleuvres avec lesquelles les organisations antizapatistes et soi-disant « zapatistes » les extorquent pour agresser nos communautés ; ou bien s'ils utilisent alors ces deniers pour améliorer les conditions de vie de leurs gouvernés.

Il reste au peuple du Mexique qui s'organise autour de la lutte électorale et qui résiste, à décider s'il continue à voir en nous des ennemis ou des rivaux sur lesquels décharger sa frustration du fait des fraudes et des agressions qu'au final nous souffrons tous, et si dans sa lutte pour le pouvoir il continue à s'allier avec nos persécuteurs ; ou s'il reconnaît enfin en nous une autre manière de

faire de la politique.

Sixièmement. — dans les prochains jours l'EZLN au travers de ses commissions Sexta et Internationale, fera connaître une série d'initiatives de caractère civil et pacifique visant à marcher aux côtés des autres peuples originaires du Mexique et de tout le continent, ainsi qu'aux côtés des gens qui au Mexique et dans le monde entier, résistent et luttent en bas à gauche.

Frères et sœurs : *Compañeros y compañeras* :

Auparavant nous avions la chance de compter sur l'attention honnête et noble de divers médias. Nous les avons alors remerciés. Mais cela a été complètement effacé par leur attitude postérieure.

Ceux qui ont parié sur le fait que nous n'avions qu'une existence médiatique et qu'au travers de l'isolement médiatique et du silence nous disparaîtrions, se sont trompés.

Quand il n'y avait ni caméras, ni micros, ni plumes d'écrivains, ni écoute, ni regard, nous existions.

Quand ils nous calomniaient, nous existions.

Quand ils nous passaient sous silence, nous existions.

Et nous sommes là, existants.

Notre chemin, comme cela a été démontré, ne dépend pas de l'impact médiatique, mais de la compréhension du monde et de ses parties, du savoir indigène qui régit nos pas, et de la décision inébranlable qu'apporte la dignité d'en bas à gauche.

A partir de maintenant notre parole commencera à être sélective quant à ses destinataires, et à part quelques occasions, ne pourra être comprise que par ceux qui ont marché et qui marchent avec nous, sans se soumettre aux modes médiatiques et conjoncturelles.

Ici, bien qu'avec un certain nombre d'erreurs et beaucoup de difficultés, une autre forme de faire de la politique est déjà réalité.

Peu, très peu auront le privilège de la connaître et d'apprendre directement d'elle.

Il y a 19 ans nous les avons surpris en occupant leurs villes avec le feu et le sang. Aujourd'hui nous l'avons refait, sans armes, sans morts, sans destruction.

Nous nous différencions ainsi de ceux qui, durant leurs gouvernements, ont réparti et répartissent la mort entre leurs gouvernés.

Nous sommes les mêmes qu'il y a cinq cent ans, qu'il y a quarante-quatre ans, qu'il y a trente ans, qu'il y a vingt ans, qu'il y a à peine quelques jours.

Nous sommes les zapatistes, les plus petits, ceux qui vivent, luttent et meurent dans le dernier recoin de la patrie, ceux qui ne titubent pas, ceux qui ne se vendent pas, ceux qui ne se rendent pas.

Frères et sœurs : *Compañeros y compañeras* :

Nous sommes les zapatistes, recevez nos embrassades.

Démocratie ! Liberté ! Justice !

Depuis les montagnes du sud-est mexicain

Pour le Comité Clandestin Révolutionnaire Indigène –
Commandement Général de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale.
Sous-Commandant Insurgé Marcos. Mexique. Décembre 2012/janvier 2013

Appel du Réseau syndical international de solidarité et de luttes



Cet appel est lancé par des organisations syndicales d'Europe, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie.

Nos affiliations ou non-affiliation internationales sont diverses: membres de la Confédération Syndicale Internationale, membres de la Fédération Syndicale Mondiale, membres d'aucune de ces deux organisations, participant à des réseaux syndicaux internationaux divers, etc.

Il s'adresse à toutes les organisations syndicales qui se reconnaissent dans le syndicalisme de luttes, la démocratie ouvrière, l'auto-organisation des travailleurs et des travailleuses, et la nécessité de transformation sociale.

La crise du système capitaliste a des conséquences dans le monde entier. Les crises économiques, financières, écologiques et sociales s'entremêlent et s'autoalimentent. Cette crise globale du capitalisme montre l'impossibilité d'un développement basé sur un partage de plus en plus inégal de la richesse produite, la dérégulation financière, le libre-échange généralisé et le mépris des impératifs écologiques.

Pour sauver les profits des actionnaires et des patrons, pour assurer l'avenir des banques, les institutions mondiales (Banque mondiale, Fonds monétaire international, Organisation mondiale du commerce, etc.), les gouvernements et le patronat s'attaquent de plus en plus fortement aux droits des travailleurs et des travailleuses.

Le système économique et politique actuel organise le pillage de nombreux pays, oblige des millions de personnes à quitter leur région d'origine pour survivre... et nie ensuite tous leurs droits sous prétexte qu'ils et elles sont immigrés-es.

Destruction des services publics, remise en cause de tous les droits sociaux, attaques envers les droits syndicaux, libertés syndicales bafouées, développement de la précarité et du chômage pour faire pression sur les populations... Ce sont les mêmes méthodes qui sont utilisées dans tous les pays !

Pour arriver à leurs fins, ils utilisent tous les moyens : criminalisation, procès, arrestations, interventions policières, occupations militaires, entraves de toutes sortes aux droits collectifs et individuels. La répression est une de leurs armes contre celles et ceux qui résistent, qui s'opposent, qui construisent des alternatives. Notre solidarité, par delà les frontières, est une de nos réponses.

Le syndicalisme dont nous nous revendiquons ne saurait cautionner des pactes avec les pouvoirs en place pour valider des mesures anti-sociales. Le syndicalisme a la responsabilité d'organiser la résistance à l'échelle internationale, pour construire à travers les luttes la nécessaire transformation sociale.

Notre syndicalisme vise au renversement du modèle de développement économique, social et politique, fondé sur l'hégémonie de la finance, du profit et de la compétitivité. Au contraire, nous voulons construire un système fondé sur les biens communs, sur la redistribution des richesses entre toutes celles et tous ceux qui contribuent à leur création, sur les droits des travailleurs et travailleuses et sur un développement écologiquement soutenable.

Nous revendiquons l'extension, la démocratisation et l'appropriation sociale du service public (éducation, santé, transport, énergie, eau, logement, etc.). La libre circulation des personnes et l'égalité des droits sociaux et politiques de tous et toutes, indépendamment de la nationalité, de l'origine, du sexe, font partie de nos objectifs communs. **Notre syndicalisme allie la défense des intérêts immédiats des travailleurs et travailleuses, et la volonté de changement social profond.** Il ne se limite pas au champ revendicatif économique, il englobe des sujets comme le droit au logement, à la terre, l'égalité entre hommes et femmes, l'antiracisme, l'écologie, l'anticolonialisme, etc.

Les intérêts que nous défendons sont ceux de la classe ouvrière (travailleurs et travailleuses en activité ou en retraite, chômeurs et chômeuses, jeunes en formation). Ils s'articulent avec ceux des peuples de toutes les régions du monde. En cela, nous nous opposons frontalement au patronat, aux gouvernements et institutions qui sont à son service, et nous revendiquons notre autonomie vis-à-vis de toute organisation politique.

Des organisations syndicales internationales existent ; des réseaux syndicaux ont été créés sur des champs professionnels ou géographiques. D'une région du monde à l'autre, nos histoires syndicales, nos structurations syndicales, nos affiliations syndicales, sont différentes. Mais, nous partageons ce qui est essentiel : nous sommes déterminé-es à avancer dans la coordination du syndicalisme de lutte, au plan international.

Nous ne proclamons pas la constitution d'une nouvelle organisation syndicale internationale. Nous décidons de renforcer, élargir, rendre plus efficace, un réseau du syndicalisme offensif, démocratique, autonome, alternatif, féministe, internationaliste.

Nous voulons partager nos expériences, s'enrichir des résistances et acquis de tous, construire l'unité à travers les frontières, mettre en œuvre la solidarité internationale des travailleurs et travailleuses. Face à la crise qui frappe les populations de tous les pays, et dont le capitalisme est responsable, il est nécessaire de coordonner et unifier nos luttes. Nous appelons les collectifs syndicaux à nous rejoindre pour construire cette unité d'action syndicale, nécessaire pour combattre les reculs sociaux, conquérir de nouveaux droits, et construire une société différente.

Nous ne nous battons pas pour revenir en arrière ; certes, les attaques envers la classe ouvrière sont très fortes et parfois sous des formes nouvelles. Mais l'exploitation capitaliste n'est pas une nouveauté et c'est avec cela qu'il faut rompre, pour créer des modes d'organisation de la société partant des besoins de la population.

Cette démarche, nous la construisons pas à pas, avec toutes les organisations syndicales de lutte, pour qui le système capitaliste n'est pas le mode d'organisation indépassable pour nos sociétés, et qui construisent le changement à travers les luttes collectives quotidiennes et les réflexions sur la société que nous voulons pour demain.

Après la rencontre internationale de mars 2013, nous avons des objectifs concrets, des engagements communs. C'est ensemble que nous les définissons et que nous les mènerons à bien :

– Nous agissons, dans la durée, pour la **solidarité internationale**, et notamment contre toutes répressions antisyndicales. Notre combat se mène contre toutes les oppressions, notamment celles envers les femmes.

– Nous interviendrons de manière unitaire et coordonnée pour **appuyer des luttes et des campagnes internationales** préexistantes, en réaffirmant le droit à l'autodétermination des peuples : soutien aux peuples palestinien et sahraoui, reconnaissance du syndicalisme autonome dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient, contre l'occupation militaire d'Haïti, contre les traités européens qui imposent l'austérité, pour le droit de tous les peuples à décider de leur avenir,...

– **Nous renforçons et étendons le travail international mené dans les secteurs professionnels** (transport, éducation, centres d'appels, industrie, commerce, santé, etc.) et sur des questions interprofessionnelles (droit des femmes, immigration, logement, écologie, santé et travail, etc.) ; déjà, le travail s'organise dans plusieurs de ces secteurs, dont l'animation est prise en charge par des organisations syndicales de nos différents pays.

– Nous poursuivons le **travail de réflexion et d'élaboration sur les questions de crise du système capitaliste et d'alternatives** à celui-ci.

– Enfin, nous mettons, ensemble, **les moyens matériels nécessaires à la réussite de nos projets communs** : sites web, liste d'échanges par mail, coordination par secteurs professionnels, etc.

Signatures au 22 juin 2013 :**Organisations syndicales nationales interprofessionnelles**

- Central Sindical e Popular Conlutas (CSP-Conlutas) – Brésil.
- Confederación General del Trabajo (CGT) – Etat espagnol.
- Union syndicale Solidaires (Solidaires) – France.
- Confédération Générale du Travail du Burkina (CGT-B) – Burkina.
- Confederation of Indonesia People's Movement (KPRI) – Indonésie.
- Confederación Intersindical (Intersindical) – Etat espagnol.
- Syndicat National Autonome des Personnels de l'Administration Publique (SNAPAP) – Algérie.
- Batay Ouvriye – Haïti.
- Unione Sindacale Italiana (USI) – Italie.
- Confédération Nationale du Travail – Solidarité Ouvrière (CNT SO) – France.
- Sindicato de Comisiones de Base (CO. BAS) – Etat espagnol.
- Organisation Générale Indépendante des Travailleurs et Travailleuses d'Haïti (OGTHI) – Haïti.
- Sindacato Intercategoriale Cobas (SI COBAS) – Italie.
- Confédération Nationale du Travail (CNT-f) – France.
- Intersindical Alternativa de Catalunya (IAC) – Catalogne.
- Union générale des travailleurs sahraouis (UGTSARIO) – Sahara occidental.
- Ezker Sindikalaren Konbergentzia (ESK) – Pays basque.
- Confédération Nationale de Travailleurs du Sénégal Forces du Changement (CNTS/FC) – Sénégal.
- Independent Trade Unions for Egyptian Federation (EFITU) – Egypte

Organisations syndicales nationales professionnelles

- National Union of Rail, Maritime and Transport Workers (RMT) – Grande-Bretagne.
- Centrale Nationale des Employés – Confédération Syndicale Chrétienne (CNE/CSC) – Belgique.
- Sindicato Nacional de Trabajadores del Sistema Agroalimentario (SINALTRAINAL) – Colombie.
- Fédération Générale des Postes, Telecom et Centres d'appel – Union Générale Tunisienne du Travail (FGPTT/JGTT) – Tunisie.
- Trade Union in Ethnodata – Trade Union of Employees in the Outsourcing Companies in the financial sector – Grèce.
- Syndicat national des travailleurs des services de la santé humaine (SYNTRASEH) – Bénin
- Organizzazione Sindicati Autonomi e di Base Ferrovie (ORSA Ferrovie) – Italie.
- Sindicato Único de Trabajadores del Grupo Ripley S. A – Pérou.
- Union Nationale des Normaliens d'Haïti (UNNOH) – Haïti.
- Confederazione Unitaria di Base Scuola Università Ricerca (CUB SUR) – Italie.
- Confederazione Unitaria di Base Immigrazione (CUB Immigrazione) – Italie.
- Coordinamento Autorganizzato Trasporti (CAT) – Italie.
- Confederazione Unitaria di Base Credito e Assicurazioni (CUB SALLCA) – Italie.
- Union Nationale des Travailleurs du Mali – Synd. des travailleurs du rail (SYTRAIL/UNTM) – Mali.
- Gıda Sanayii İşçileri Sendikası – Devrimci İşçi Sendikaları Konfederasyonu (GIDA-İŞ/DISK) – Turquie.
- Syndicat National des Travailleurs du Petit Train Bleu/SA (SNTPTB) – Sénégal.
- Asociación Nacional de Funcionarios Administrativos de la Caja de Seguro Social (ANFACSS) – Panama.
- Conseil des Lycées d'Algérie (CLA) – Algérie.
- Confederazione Unitaria di Base Trasporti (CUB Trasporti) – Italie.

Organisations syndicales locales

Union Sindicale di Base Milanoest – Casa dei Sindacati di Base – (USB Milanoest) – Italie.
Trades Union Congress Liverpool (TUC Liverpool) – Angleterre.
Sindacato Territoriale Autorganizzato (ORMA) – Italie.
Fédération syndicale SUD Service public, canton de Vaud (SUD Vaud) – Suisse
Sections bruxelloises des étudiants FGTB (Etudiants FGTB Bruxelles) – Belgique.
Sindacato Unitario de Catalunya (SU Metro) – Catalogne.
Sindacato dos Trabalhadores da Fiocruz (Asfoc-SN) – Brésil.
Türkiye DERİ-İŞ Sendikası – Tuzla et Izmir (DERİ-İŞ Tuzla et Izmir) – Turquie.
L'autre syndicat, canton de Vaud (L'autre syndicat) – Suisse
Centrale Générale des Services Publics FGTB Ville de Bruxelles (CGSP/FGTB Bruxelles) – Belgique
Arbeitskreis Internationalismus IG Metall Berlin (IG Metall Berlin) – Allemagne

Organisations syndicales internationales

Industrial Workers of the World – International Solidarity Commission (IWW)

Courants, tendances ou réseaux syndicaux

Transnationals Information Exchange Germany (TIE Germany) – Allemagne.
Emancipation tendance intersyndicale (Emancipation) – France.
Globalization Monitor (Gmo) – Hong Kong.
Courant Syndicaliste Révolutionnaire (CSR) – France.
No Austerity – Coordinamento delle lotte – Italie.
Solidarité Socialiste avec les Travailleurs en Iran (SSTI) – France.
Basis Initiative Solidarität (BASO) – Allemagne.
LabourNet Germany – Allemagne.
Resistenza Operaia – operai Fiat-Irisbus – Italie.

**Pour les organisations syndicales, courants, tendances ou réseaux syndicaux
qui souhaitent signer l'appel : syndicalisme.inter@solidaires.org**

Publications internationales de l'Union syndicale Solidaires

Ces textes sont tous disponibles en ligne dans la rubrique «international» de www.solidaires.org ou directement à <http://orta.pagesperso-orange.fr/solidint/index.htm>

Bulletins mensuels

Ces bulletins d'informations sont disponibles en ligne depuis juin 2008. Ils sont le reflet de l'activité internationale de l'Union syndicale Solidaires, ainsi qu'une source d'informations pour toutes et tous.

Revue

Cette revue paraît sous forme imprimée et en ligne environ une fois par an. Elle vise à donner des informations de fond sur les pays avec qui l'Union syndicale Solidaires entretient une activité militante. Chaque numéro inclut en général un dossier sur un pays donné.

- N°1 - été 2006. Minis dossiers sur divers pays européens.
- N°2 - hiver/printemps 2007. Dossiers USA et Algérie.
- N°3 - avril 2008. Dossier Chine.
- N°4 - janvier 2009. Dossier Burkina Faso.
- N°5 - juillet 2009. Dossier Palestine.
- N°6 - mai/juin 2010. Dossier Sénégal.
- N°7 - novembre 2011. Dossier Egypte.
- N°8 - automne 2012. Dossiers Tunisie et Iran.
- N°9 - automne 2013. Dossier Mexique. Chiapas et Zapatistes
- N°10 - Dossier Algérie en préparation

Récapitulatif des pays et thèmes abordés dans la revue

- | | |
|---|---|
| Algérie (dossier hiver 2007 et avril 2008). | Italie (été 2006 et janvier 2009). |
| Allemagne (été 2006). | Japon (hiver 2007). |
| Argentine (mai-juin 2010). | Mali (été 2006). |
| Belgique (été 2006). | Maroc (été 2006). |
| Burkina Faso (été 2006 et dossier janvier 2009). | Mexique (hiver 2007, janvier 2009 et mai-juin 2010, automne 2013). |
| Chemins de fer (été 2006). | Multinationales (été 2006). |
| Chine (dossier avril 2008 et janvier 2009). | Palestine (été 2006, hiver 2007 et dossier juillet 2009). |
| Chômage et précarité en Europe (hiver 2007). | Pays-Bas (été 2006). |
| Corée du sud (hiver 2007). | Pologne (été 2006, hiver 2007 et janvier 2009). |
| Corse (été 2006). | Québec (automne 2012). |
| Égypte (dossier novembre 2011). | Réseau syndical international de solidarité et de luttes (automne 2013) |
| Education en Europe (hiver 2007). | Royaume-Uni (été 2006). |
| Europe (été 2006 et hiver 2007). | Russie (hiver 2007 et avril 2008). |
| Forum social européen (hiver 2007). | Sénégal (été 2006 et dossier mai 2010). |
| Forum social maghrébin (janvier 2009). | Tunisie (dossier octobre 2012). |
| Forum social mondial (juillet 2009). | USA (dossier hiver 2007). |
| Forum social mondial de Dakar (février 2011)
dossier disponible uniquement en ligne. | |
| Grèce (été 2006). | |
| Iran (automne 2012). | |